

**Etude du fonctionnement des constructions  
*c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* dans un  
corpus du français parlé – Le cas rare de *il y a+X+que+Y***

Université de Tampere

Langue française

Mémoire de maîtrise

Veera Frondelius

Juin 2004

## TABLE DE MATIERES

<b>1 Introduction</b> .....	<b>3</b>
1.1 Constructions étudiées.....	3
1.2 Méthode de travail.....	4
1.3 Corpus .....	5
1.4 Terminologie utilisée et le statut des énoncés étudiés .....	7
<b>2 Fonctionnement syntaxique de <i>c'est+X+qui/que+Y</i> et <i>il y a+X+qui/que+Y</i></b> .....	<b>9</b>
2.1 Propriétés générales .....	10
2.1.1 <i>C'est+X+qui/que+Y</i> .....	10
2.1.2 <i>Il y a+X+qui/que+Y</i> .....	14
2.1.3 Statistiques .....	17
2.2 La nature et la fonction de l'élément <i>X</i> .....	19
2.2.1 Les phrases clivées .....	19
2.2.2 Les phrases à présentatif .....	22
2.2.3 Les cas à part .....	25
2.2.4 Quelques remarques sur les éléments <i>X</i> .....	28
2.2.5 Statistiques .....	30
2.3 Les constructions avec plusieurs éléments <i>qui/que+Y</i> .....	32
<b>3 Les constructions <i>c'est+X+qui/que+Y</i> et <i>il y a+X+qui/que+Y</i> dans le discours</b> .....	<b>35</b>
3.1 Valeur pragmatique .....	35
3.1.1 <i>C'est+X+qui/que+Y</i> .....	35
3.1.2 <i>Il y a+x+qui/que+Y</i> .....	38
3.2 Statut cognitif des éléments <i>X</i> .....	39
3.2.1 Statistiques .....	45
3.3 Les motifs expliquant l'emploi des constructions <i>c'est+x+qui/que+Y</i> et <i>il y a+X+qui/que+Y</i> .....	46
3.3.1 <i>C'est+X+qui/que+Y</i> .....	46
3.3.2 <i>Il y a+X+qui/que+Y</i> .....	50
3.3.3 Statistiques .....	54
<b>4 Le cas rare de <i>il y a+X+que+Y</i></b> .....	<b>56</b>
4.1 Analyse des occurrences .....	56
4.1.1 Propriétés générales et syntaxiques .....	56
4.1.2 L'emploi dans le discours .....	58
4.2 Les structures semblables à <i>il y a+qui/que+X</i> .....	62
<b>5 Conclusion</b> .....	<b>66</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>69</b>
<b>Appendices</b> .....	<b>71</b>
Appendice 1.....	71
Appendice 2.....	72

# 1 INTRODUCTION

**« il y a bon M six qui est une chaîne très médiocre qui passe beaucoup de de séries euh - des vieilles séries américaines et des des des choses comme ça - euh toutes très mauvaises donc la chaîne est en XX mais on on c'est une chaîne qui - - qui ont qui ont une qualité médiocre mais qui en même temps ne cherche pas la qualité vendue médiocre et bon ça marche plus ou moins bien - et c'est comme ça qu'elle fonctionne quoi »**

Voici un extrait d'un entretien avec jeune Lillois dans lequel il parle des différentes chaînes de télévision en France. Cet extrait illustre bien la fréquence élevée des constructions *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* surtout dans le français parlé. Elles sont utilisées pour des raisons multiples dont les plus communes sont la mise en valeur d'un constituant de l'énoncé et l'introduction de nouveaux éléments dans le discours.

Dans ce travail, les constructions *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* sont étudiées plus en détail. Il s'agit d'une étude portant sur les propriétés générales, syntaxiques et pragmatiques de ces structures et également sur leur fonctionnement dans le discours parlé. Au début du travail, toutes les constructions sont analysées en parallèle pour pouvoir mieux comparer les caractéristiques de chaque construction. Tout cela aboutit à l'analyse d'un phénomène intéressant que j'ai remarqué dans un travail antérieur : l'emploi rare de la construction *il y a+X+que+Y* par rapport aux autres constructions étudiées ici. De fait, l'objectif principal de ce travail est de trouver des explications à ce phénomène. Comme je l'ai mentionné ci-dessus, cela est réalisé d'abord, par une étude comparative des structures *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y*, et ensuite, par une analyse plus approfondie de seul *il y a+X+que+Y* et des structures semblables que l'on peut utiliser à sa place.

## 1.1 CONSTRUCTIONS ETUDIÉES

Dans ce travail, je traiterai seulement quatre structures – *il y a+X+qui/que+Y* et *c'est+X+qui/que+Y* – même si d'autres constructions semblables comme *voilà+X+qui/que+Y* pouvaient aussi être étudiées. Tout de même, dans le corpus, leurs occurrences sont moins fréquentes que celles des quatre structures sélectionnées. De plus, *c'est* offre un bon point de comparaison pour *il y a* car le nombre des occurrences de *c'est+X+qui+Y* égale souvent *grosso*

*modo* à celui des occurrences de *c'est+X+que+Y* dans un fragment du discours, alors que pour *il y a* le nombre des occurrences avec *qui* est considérablement supérieur à celui des occurrences avec *que*. D'autre part, j'ai décidé de me concentrer seulement sur la langue parlée car ces structures y sont beaucoup plus répandues. Bien qu'il soit vrai que les constructions *c'est+X+qui/que+Y* sont assez fréquentes aussi à l'écrit, ce n'est pas le cas des constructions avec *il y a* qui n'y figurent que rarement.

Dans mon travail, j'ai inclus tous les énoncés qui sont de la forme *c'est+X+qui/que+Y* ou *il y a+X+qui/que+Y* quelque soit la relation de l'élément *X* et de la partie *qui/que+Y*. Il en résulte que malgré leur apparence identique, tous les exemples du corpus ne fonctionnent pas syntaxiquement de la même façon. Cependant, quelques-uns d'entre eux sont des présentatifs suivis par un GN qui se forme de *X* et de sa subordonnée *qui/que+Y* et d'autres des constructions clivées dans lesquelles l'élément *X* est mis en valeur par sa position entre *c'est* ou *il y a* et la partie *qui/que+Y* (cf. Riegel, Pellat, Rioul 2002, 430; 453-4) . De plus, il y a des énoncés, comme ceux dont l'élément *X* est un syntagme adjectival, qui sont différents de ces deux cas mentionnés ci-dessus. Dans ces cas à part, l'élément *qui/que+Y* est une proposition complétive alors que dans les autres cas, il s'agit d'une proposition relative. Comme le nombre de leurs occurrences dans le corpus est assez élevé, ils seront étudiés séparément dans le travail. Cependant, j'ai décidé de ne pas inclure dans cette étude des énoncés à l'élément *X* vide ou réalisé par le pronom *ce*. En effet dans le corpus, ceux-ci sont seulement associés aux *c'est+X+qui/que+Y* et apportent peu d'intérêt pour le présent travail car il s'agit plutôt de relatives substantives que de constructions ci-dessus (Riegel et al. 2002, 487-488).

## 1.2 METHODE DE TRAVAIL

Mon travail de recherche a commencé par l'enregistrement d'un corpus de français parlé dont je parlerai plus dans la section suivante. Ensuite, le corpus a été transcrit et tous les énoncés aux structures *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* en ont été retirés avec le cotexte les entourant. En ce qui concerne la transcription, au lieu d'être tout à fait fidèle à la production orale

des enregistrements, j'ai plutôt opté pour la lisibilité du corpus en laissant de côté des éléments suprasegmentaux comme la qualité de voix, l'intonation ou l'accent (cf. Blanche-Benveniste et Jeanjean 1986, 115-6). Comme l'analyse du corpus dans ce travail est plutôt syntaxique que phonétique, je me suis concentrée sur les éléments lexicaux et grammaticaux dans la transcription tout en y conservant quelques caractéristiques de la langue parlée comme les pauses ou les répétitions. J'ai également fait quelques petites transformations de l'orthographe standard, par exemple *tu as* devient *t'as* si le locuteur le prononce ainsi, pour insister sur le fait qu'il s'agit de la langue parlée et pour imiter la prononciation du locuteur (cf. *ibid.*, 130). La liste des règles de transcription se trouve à la fin du travail (cf. appendice 1).

Le corpus a été analysé en détail pour avoir l'idée la plus claire possible du fonctionnement des constructions *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* dans le discours. Après l'étude comparative de ces structures, le travail se concentre en particulier sur *il y a+X+que+Y* et étudie plus profondément ses occurrences dans le corpus. Finalement, les occurrences des constructions interchangeables avec *il y a+X+qui/que+Y* ont été retirées du corpus et analysées à leur tour pour voir pourquoi celles-ci ont été utilisées dans les situations particulières au lieu de *il y a+X+qui/que+Y*.

### 1.3 CORPUS

Quant au corpus, il consiste en deux programmes télévisés, dont seul le son a été enregistré, et trois entretiens qui ont été réalisés à l'aide d'un microphone et d'un magnétophone. La durée totale du matériel analysé est de 225 minutes et on y trouve 174 occurrences de ces quatre structures analysées dont 69 sont de la forme *c'est+X+qui+Y*, 52 *c'est+X+que+Y*, 45 *il y a+X+qui+Y* et 8 *il y a+X+que+Y*. L'origine des exemples utilisés dans ce travail est marquée par un code qui se trouve entre crochets après chaque exemple.

Les programmes télévisés choisis sont assez différents. Le premier s'appelle *Tapis Rouge* [TR]. C'est une émission de *France2* qui se concentre sur la musique francophone. Dans chaque émission, il y a plusieurs invités qui présentent leurs chansons et donnent des interviews. Pour le présent travail,

j'utilise *Tapis Rouge* du mai 2001 dont j'ai seulement enregistré les entretiens des artistes et non pas les sections musicales, ce qui fait 45 minutes de paroles. Le second est une émission-débat de *France3* qui s'appelle *On ne peut pas plaire à tout le monde* [O]. Dans ce programme deux animateurs discutent avec leurs invités de sujets très variés, normalement liés à la personnalité ou à la profession des invités. L'émission utilisée dans ce travail date d'octobre 2001 et elle contient environ 90 minutes de conversation. L'un de ces programmes est composé de courts entretiens tandis que dans l'autre, la discussion continue sans pauses.

Pour compléter le corpus, j'ai analysé également trois entretiens enregistrés à Tampere en automne 2000 dans lesquels des finnophones parlent avec des francophones [UT]. Leur durée totale est de 90 minutes. Seules les paroles des francophones ont été utilisées dans ce travail. Celles des finnophones ont été laissées de côté parce que le but est d'étudier l'utilisation des structures *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* produites par des francophones dans leur langue maternelle.

Quant à la distribution des structures étudiées entre les trois sources, regardons le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : La distribution des exemples du corpus

	C'est X qui Y		C'est X que Y		Il y a X qui Y		Il y a X que Y		Total	
<b>Tapis Rouge</b>	15	33 %	16	36 %	10	22 %	4	9 %	45	100 %
<b>On ne peut pas plaire à tout le monde</b>	40	49 %	26	32 %	13	16 %	3	4 %	82	100 %
<b>Entretiens</b>	14	30 %	10	21 %	22	47 %	1	2 %	47	100 %
<b>Nombre total</b>	<b>69</b>		<b>52</b>		<b>45</b>		<b>8</b>		<b>174</b>	

Presque la moitié des exemples vient de l'émission *On ne peut plaire à tout le monde* tandis que l'autre moitié se divise entre les deux autres sources. Toutes les sources contiennent des occurrences de toutes les constructions étudiées mais leurs distributions peuvent différer de l'une à l'autre. Dans *Tapis Rouge*, la proportion de toutes les constructions est assez uniforme bien que le nombre des *il y a+X+que+Y* soit inférieur aux autres. Cependant, la différence entre *il y a+X+que+Y* et les autres constructions est plus claire dans les autres sources : quand la proportion des *il y a+X+que+Y* est environ 9% de toutes les structures

étudiées dans *Tapis Rouge*, il n'est que 4% et 2% dans les autres sources. Dans *On ne peut pas plaire à tout le monde*, les constructions *c'est+X+qui/que+Y* sont beaucoup plus répandues que les *il y a+X+qui/que+Y* tandis que dans les entretiens les *il y a+X+qui+Y* dominent clairement.

Cela peut être dû à des manières différentes de faire la conversation dans chacune des sources. Les locuteurs dans *On ne peut pas plaire à tout le monde* utilisent beaucoup de constructions *c'est+X+qui/que+Y* pour insister sur leur propos et pour se faire entendre dans la conversation agitée. Quant aux entretiens, il s'agit des locuteurs qui font presque des monologues. De fait, la plupart des *il y a+X+qui+Y* sont issus du même locuteur qui les utilise majoritairement pour présenter les différentes chaînes de la télévision française. Dans *Tapis Rouge* et dans les entretiens, la fréquence des *c'est+X+qui+Y* égale *grosso modo* la fréquence des *c'est+X+que+Y* mais pour les *il y a+X+qui/que+Y*, la proportion des exemples à *qui+Y* est supérieure à ceux à *que+Y*. Quant à *On ne peut pas plaire à tout le monde*, la différence entre le nombre des *il y a+X+qui+Y* et le nombre des *il y a+X+que+Y* reste similaire aux autres sources mais la fréquence de *c'est+X+que+Y* n'est que deux tiers de celle de *c'est+X+qui+Y*. Cela s'explique au moins par la fréquence élevée des constructions *c'est+X+qui+Y* qui ont deux ou plusieurs parties *qui+Y* en coordination par rapport aux autres constructions et aux autres sources (cf. section 2.2.5).

#### 1.4 TERMINOLOGIE UTILISEE ET LE STATUT DES ENONCES ETUDIES

En ce qui concerne la terminologie utilisée pour les constructions *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y*, c'est un peu problématique comme le signale Léard (1992, 25) entre autres. Quelques auteurs parlent *de gallicismes* (Léard 1992; Rothemberg 1971) mais ne semblent pas être nécessairement satisfaits de ce terme, car Léard l'appelle une "étiquette vide" (25) et Rothemberg ne l'utilise que pour les structures *c'est+X+qui/que+Y*. D'autres utilisent les termes *dispositif* (Jeanjean 1979; Blanche-Benveniste 1997), *phrase clivée* (Nølke 1985; Pierrard 1985) ou tout simplement le terme *présentatif* (Chevalier 1969) pour ces structures. Cependant, le présentatif ne

ferait référence qu'à la partie *c'est* ou *il y a* de la structure. De plus, le *dispositif* et la *phrase clivée* impliquent que pour chaque énoncé, il existerait une sorte de phrase source (de la forme sujet-verbe-objet) à partir de laquelle l'élément *X* aurait été déplacé pour être utilisé entre le présentatif et la partie *qui/que+Y*, et qu'il serait possible de construire cette phrase source pour tous les énoncés. Cependant, cela n'est pas le cas pour tous les énoncés du corpus et c'est pourquoi dans le présent travail, j'ai décidé d'appeler les constructions étudiées seulement par leurs formules *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y*.

Comme je l'ai déjà constaté dans la section 1.1, même si tous les exemples du corpus sont de la même forme, ils peuvent être syntaxiquement différents selon l'analyse et le contexte. Le Flem (1994, 305) fait une remarque assez similaire pour les *c'est+X+qui/que+Y* et dit que ces énoncés "sont potentiellement ambigus, pouvant livrer quatre interprétations différentes, assez nettement distinguées ... par des indices contextuels". Dans son travail, il y a des exemples de la même construction "*c'est le chien qui a des puces*" dont un est une *phrase clivée* et les trois autres des *présentatifs* suivis du nom *chien* et des phrases relatives différentes.

Les phrases clivées sont des structures emphatiques dans lesquelles un des constituants est mis en valeur en particulier. Leur utilisation permet au locuteur d'insister sur l'information qu'il trouve la plus pertinente dans l'énoncé. Cela signifie que l'ordre des mots de la *phrase source* (une phrase non-clivée correspondante) est souvent changé dans la version clivée quand l'élément informationnel le plus important est placé vers le début de la phrase. Une phrase source est, donc, une phrase canonique (sujet-verbe-complément) artificielle qui est à la base d'une phrase clivée (cf. Rouget et Salze 1986, 137). Cela signifie que pour l'exemple ci-dessus, la phrase source serait *le chien a des puces*. Cependant, comme le locuteur, en utilisant la phrase clivée, veut insister sur le fait qu'il s'agit d'un chien et pas d'un chat, il extrait le constituant *le chien* de la phrase source et le positionne entre *c'est* et la partie *qui+Y*.

Quant aux trois autres interprétations de Le Flem (1994, 305), là il ne s'agit pas de phrases clivées mais tout simplement des présentatifs *c'est* associés à des GN qui, à leur tour, se forment d'un nom et d'une phrase relative subordonnée. Le Flem utilise toujours le même exemple "*c'est le chien qui a des puces*" dans des contextes différents et mentionne que la relative *qui a des*



*puces* peut être du type restrictive, appositive ou attributive selon le contexte. Cependant, pour le présent travail, il suffit de parler des relatives en général sans les classifications supplémentaires parce que l'étude des relatives ne fait pas partie des objectifs principaux de ce travail.

Outre de Le Flem, cette distinction d'interprétations de *c'est+X+qui/que+Y*, phrase clivée et présentatif+GN, est aussi faite, par exemple, par Rouget et Salze (1986, 118), Rothemberg (1971, 103-4) et Riegel et al. (2002, 453). Même s'il semble que ce phénomène est beaucoup plus répandu chez *c'est+X+qui/que+Y*, il y a toutefois quelques chercheurs qui le lient aussi à *il y a+X+qui/que+Y*. Par exemple, Jeanjean (1979, 129) le fait brièvement dans son étude de la construction *il y a* dans la syntaxe du français dénommée *Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci*. Riegel et al. (2002, 455-6) font référence à la nature ambiguë de la construction *il y a+X+qui/que+Y* quand, en analysant l'exemple *il y a le facteur qui veut vous parler*, ils parlent à la fois de la construction présentatif-nom-relative et de la structure emphatique. Riegel et al. (2002, 456) n'utilisent pas le terme *phrase clivée* quand ils parlent des constructions *il y a+X+qui/que+Y* mais plutôt le terme *phrase emphatique*. Pourtant, les phrases emphatiques comme les phrases clivées sont formées par extraction et Riegel et al. (idem.) y font référence en parlant des phrases emphatiques à *c'est* et à *il y a*. J'ai décidé ainsi d'utiliser le terme *phrase clivée* avec des constructions *c'est+X+qui/que+Y* aussi bien qu'avec des constructions *il y a+X+qui/que+Y*.

Dans le présent travail, toutes les constructions de la forme *c'est+X+qui/que+Y* ou *il y a+X+qui/que+Y* seront étudiées. La distinction entre les phrases clivées et les phrases à présentatif aussi bien que la distinction entre les éléments *qui/que+Y* relatives et complétives est faite dès que cela soit nécessaire ou même possible. Sinon, les énoncés sont traités tous ensemble.

## **2 FONCTIONNEMENT SYNTAXIQUE DE C'EST+X+QUI/QUE+Y ET IL Y A+X+QUI/QUE+Y**

Les trois catégories des énoncés du corpus, les phrases clivées, celles à présentatif et les cas à part dont la partie *qui/que+Y* est une proposition

complétive et non pas une proposition relative, se divisent entre les différentes constructions étudiées de la manière suivante :

Tableau 1 : Le type des constructions

	C'est X qui Y		C'est X que Y		Il y a X qui Y		Il y a X que Y		Total	
<b>Phrases clivées</b>	35	51 %	12	23 %	33	73 %	4	50 %	84	48 %
<b>Phrases à présentatif</b>	34	49 %	13	25 %	11	25 %	2	25 %	60	35 %
<b>Cas à part</b>			27	52 %	1	2 %	2	25 %	30	17 %
<b>Nombre total</b>	69	100 %	52	100 %	45	100 %	8	100 %	174	100 %

Le nombre de phrases clivées égale *grosso modo* celui des phrases à présentatif pour les deux constructions avec *c'est*, ce qui n'est pas le cas pour les *il y a+X+qui/que+Y* dont les structures avec *qui+Y* ont trois fois plus et les structures à *que+Y* deux fois plus de phrases clivées que celles à présentatif. Quant aux cas à part, ils sont les plus répandus parmi les *c'est+X+que+Y* mais n'ont aucune occurrence de la forme *c'est+X+qui+Y*. Les quelques cas à part parmi les constructions *il y a+X+qui/que+Y* sont des énoncés sans élément *Y* ou des énoncés dont la transcription a été problématique.

## 2.1 PROPRIETES GENERALES

Cette partie porte sur les caractéristiques des constructions étudiées dans le présent travail en général et par rapport au corpus. Les tournures avec *c'est* et *il y a* sont traitées séparément pour voir comment elles se forment et se manifestent au singulier et au pluriel, dans les différents types de phrases ou dans les différents temps et modes.

### 2.1.1 C'est+X+qui/que+Y

Cette construction peut se former de deux manières différentes. Premièrement, s'il s'agit d'une phrase clivée, le constituant ayant le plus de poids informationnel, sur lequel le locuteur veut attirer l'attention de l'interlocuteur, est placé au début de la phrase et est encadré par le présentatif *c'est* et par la partie *qui/que+Y* (Riegel, Pellat, Rioul 2002, 430). Si l'élément encadré (noté

par X dans la formule) n'est pas un sujet, l'ordre canonique de la phrase source, sujet-verbe-complément, est donc modifié.

(1) eh bien on retrouve maintenant celui que - vous avez la chance de côtoyer quotidiennement - sur les routes de notre beau pays puisque **c'est** Garou **qui** chante maintenant [TR] > *Garou chante maintenant*

(2) dans ce métier c'est c'est ce que je vous disais tout à l'heure c'est de c'est de me donner euh à corps perdu dans dans les films que je fais aujourd'hui aujourd'hui **c'est** comme ça **que** j'envisage les choses et ce métier [O] > *j'envisage les choses et ce métier comme ça*

Dans ces exemples tirés du corpus, les locuteurs mettent l'accent sur les éléments encadrés *Garou* et *comme ça*. Comme *Garou* est le sujet dans l'exemple 1, l'ordre canonique n'est pas modifié. Par contre, dans l'exemple 2, la modification se produit parce que l'élément encadré est un complément circonstanciel de manière qui, dans la phrase source, se placerait normalement à la fin.

Deuxièmement, s'il s'agit d'une phrase à présentatif, la partie *qui/que+Y* fait partie du GN et est subordonnée au mot-tête de ce groupe. A la différence des phrases clivées, les phrases à présentatif sont irréductibles à la phrase source canonique. De plus, elles "servent à présenter un GN ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément" mais ne contiennent pas un élément emphatique. (Riegel et al. 2002, 453) Considérons les exemples suivants:

(3) j'aime à peu près toutes les chansons de de Patrick mais celle-là c'est vrai que - elle elle m'a marquée beaucoup parce que je pense que **c'est une des personnes qui écrit euh les les plus belles chansons sur l'amitié** c'est un spécialiste de l'amitié Patrick ses amis les aiment énormément [TR] > ?une des personnes écrit les plus belles chansons sur l'amitié

(4) Libé ne parle que de ses copains **c'est un journal - très particulier que j'aime beaucoup** que j'achète [O] > ?j'aime beaucoup un journal très particulier

Dans l'exemple 3, le locuteur présente Patrick Bruel comme un très bon artiste. Il est évident que la phrase relative est subordonnée à l'élément X *une des personnes* car elle donne de l'information supplémentaire sur celui-ci. De plus, même si la phrase source est grammaticalement possible, elle me paraît peu naturelle dans ce contexte. Dans les deux exemples, la phrase à présentatif a un antécédent: *Patrick* et *Libé* respectivement. Dans l'exemple 4, c'est toute la

phrase à *c'est* qui donne l'information supplémentaire de *Libé* et de même que pour l'exemple précédant, la phrase source ne serait probablement pas utilisée dans ce contexte.

Même si la plupart des exemples du corpus sont de type assertif, quelques occurrences interrogatives s'y trouvent aussi, quoique leur nombre soit nettement inférieur à celui des assertions. Contrairement aux assertions et aux interrogatives, comme le signalent Riegel, Pellat et Rioul (2002, 430), la construction *c'est+X+qui/que+Y* n'est pas possible avec des impératives parce que dans celles-ci le sujet n'est pas explicitement présent sous la forme d'un nom ou d'un pronom. Cependant, elle peut être niée, ce qui est bien présenté par le corpus: on y trouve 4 occurrences de *c'est+X+qui+Y* et une occurrence de *c'est+X+que+Y* à la forme négative.

(5) il y a plein de monde donc il y a tout le monde qui finit son école  
-- mais c'est **c'est** les jeunes **qui** ont qui ont qui finissent leur saison mais **c'est** les jeunes **qui qui** finissent l'université ou comme ça? [UT]

(6) j'admire beaucoup de femmes de cinéma - depuis Bardot et d'autres  
-- elles étaient pas toutes intelligentes **c'est** ça **que** vous voulez dire? [O]

(7) pour terminer il y a **c'est** quand **que** vous passez la main euh définitivement à la à la mode vous êtes toujours autant d'inspiré?  
-- je ne sais pas parce que j'ai toujours dit que je m'arrêteraï de faire la mode le métier que j'aime beaucoup le jour où je n'y trouverais plus du plaisir [O]

(8) j'ai vu quelques films français ici à Tampere mais c'est cette sorte de films français que j'ai pas vus en France parce que c'est pas particulièrement non - **c'est pas** des films français qui **qui** m'intéressent **c'est** des films qui **qui** je pense sont typiquement français [UT]

(9) ça ne fonctionnait pas j'ai donc j'ai donc arrêté **c'est pas** ça **que** je veux faire [O]

Les structures interrogatives des exemples 5 et 6 sont semblables aux structures affirmatives des exemples vus auparavant parce qu'elles ne contiennent pas d'élément interrogatif. De plus, l'ordre des mots est directe et c'est l'intonation seule qui marque le statut interrogatif. Sans les entendre prononcés par quelqu'un il est impossible de dire par leur forme graphique s'il s'agit d'une question, d'une assertion ou d'une instruction, et c'est pour cela que les points d'interrogation ont été ajoutés à la transcription. Dans l'exemple 7, au contraire, l'adverbe interrogatif *quand* révèle qu'il s'agit d'une question même si les autres marques interrogatives ne sont pas présentes. Dans la phrase source, il serait placé à la fin comme les compléments circonstanciels de temps

le sont normalement. Quant aux négations, l'exemple 8 illustre bien l'effet contrastif que crée souvent la structure *c'est+X+qui/que+Y*. Le locuteur veut accentuer le fait que ces films en question ne sont pas ses favoris parce qu'ils sont trop ordinaires. Dans ce cas-là, alors, ce ne sont pas les éléments *X* qui sont en opposition mais les constructions *X+qui+Y* tout entières. Il s'agit de phrases à présentatifs dont les éléments *X* sont presque identiques et ce sont les subordonnées qui font la différence et créent le contraste entre ces énoncés.

Chevalier (1969, 88) constate que *c'est* "peut varier en temps et modes et s'accorde, dans certaines conditions, avec le nom qu'il introduit" mais cela n'est pas tout à fait le cas avec les occurrences du corpus lorsqu'il fait partie d'une construction *c'est+X+qui/que+Y*. Dans le corpus, tous les exemples sont à l'indicatif et les autres modes n'y figurent pas. L'emploi des autres temps que le présent est aussi rare car il n'y a qu'une seule occurrence de *c'est+X+que+Y* et deux occurrences de *c'est+X+qui+Y* à l'imparfait dans le corpus. Le nombre des occurrences dans lesquelles *c'est* est au pluriel est également marginal. Il y a seulement trois cas de ce type – tous de la forme *ce sont+X+qui+Y*.

(10) Jean a besoin de travailler pour être bon - il s'est entraîné beaucoup - euh il a malmené son corps - euh et **ce sont** les blessures **qui** en fait l'empêchent aujourd'hui de figurer au plus haut niveau [O]

(11) vous vous disiez qu'un jour je serais à sa place?  
-- je l'admiraïs mais je me voyais pas encore à sa place c'était **c'était** bien ben le début **que** je commençais à découvrir la perche à haut niveau donc j'étais là - un peu pour m'amuser [O]

(12) au début on est un peu dans une bulle comme ça moi je XXXX et puis j'ai pris un appart je commençais à sortir un peu j'étais pas dans les listes rouges **c'était** un truc **qui** me passait vraiment haut et loin [O]

Cependant, il existe aussi des exemples dans lesquels le locuteur aurait pu employer le pluriel ou un autre temps que le présent mais où il ne l'a pas fait.

(13) non mais **c'est** des trucs **que** je regrette pas avoir faits je les ai faits mais je les referais pas [O] > **ce sont** des trucs que je ne regrette pas d'avoir faits...

(14) j'ai conscience que je suis en fin de carrière et c'est souvent **c'est** surtout les problèmes physiques **qui** me rattrappent [O] > **ce sont** surtout les problèmes physiques qui...

(15) tout à l'heure on a parlé d'Isabelle Boulay - et je sais pas qui l'a l'a qui a parlé d'elle en parlant de Piaf  
-- **c'est** Hélène **qui** disait ça tout à l'heure [TR] > **c'était** Hélène qui disait ça tout à l'heure...

(16) j'ai jamais pensé vraiment à faire un métier de la de la chanson - en faire un métier - parce que j'avais peur un peu des contrats **c'est** pour ça **que** j'ai dit non pendant pendant des années à des contrats d'album [TR] > **c'était** pour ça que j'ai dit non pendant des années...

Dans les exemples 13 et 14, les locuteurs ont choisi d'employer le *c'est* singulier même s'il pouvait aussi bien être au pluriel et s'accorder avec les éléments encadrés qui sont tous les deux au pluriel. Moreau (1976, 225) constate que cela est bien acceptable et que de toute façon, "cet accord est facultatif". Les exemples 15 et 16 illustrent le fait que le présentatif *c'est* reste au présent dans la plupart des énoncés. Dans ces exemples, l'emploi de l'imparfait serait également possible mais au lieu de cela, les locuteurs en question ont préféré le présent. Cela est peut-être dû au fait que *c'est+X+qui/que+Y* est une structure assez figée. Martinet (1979, 83) signale même que le *ce* ou *c'* est tellement bien intégré dans la construction qu'il n'est presque plus identifiable comme pronom. Il est probable que la plupart des locuteurs ne voient pas que la structure se compose en fait d'un pronom *ce* et d'un verbe *être* mais qu'ils le considèrent plutôt comme un tout ; c'est pourquoi ils l'utilisent presque toujours au présent singulier.

Parmi les exemples du corpus dans lesquels *c'est* est soit à l'imparfait soit au pluriel, il y a des occurrences de phrases clivées aussi bien que de phrases à présentatif. Il faut dire que le nombre des clivées est plus élevé mais pas suffisant pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions. Cela est également conforme à la proportion plus grande des clivées par rapport à celle des présentatifs dans le corpus.

### **2.1.2 Il y a+X+qui/que+Y**

Ces constructions se forment de la même manière que *c'est+X+qui/que+Y*. Dans le cas des constructions clivées, *il y a* introduit l'élément le plus rhématique de la phrase suivi de la partie *qui/que+Y*. Cet élément est la partie la plus importante de la phrase parce qu'elle est neuve pour l'interlocuteur. Quant aux phrases à présentatif, elles sont également utilisées pour présenter de nouveaux éléments dans le discours mais dans ce cas, la partie *qui/que+Y*

est subordonnée à l'élément *X* et l'énoncé ne contient pas de valeur emphatique spéciale.

Cependant, la différence entre des clivées et des phrases à présentatifs me semble être même plus ambiguë chez *il y a+X+qui/que+Y* que chez *c'est+X+qui/que+Y*. S'il n'est pas possible de déterminer la fonction d'une construction utilisée en contexte sans ambiguïté, je l'ai fait en utilisant des phrases sources de la même façon qu'avec les constructions *c'est+X+qui/que+Y*. Cela signifie que s'il est possible de construire une phrase source pour une expression *il y a+X+qui/que+Y* sans changer les constituants de la phrase originale, il s'agit d'une phrase clivée. Sinon, il s'agit d'une phrase à présentatif. Voici quelques exemples:

(17) vous occupez une place dans les cœurs des Français en tout cas **il y a** plus de deux million et demi - **qui** ont déjà acheté votre album si on compte qu'**il y a** trois quatre personnes **qui** écoutent chaque fois le disque ça veut dire qu'**il y a** une partie du pays - **qui** connaît ce que vous chantez [TR] > *vous occupez une place dans les cœurs des Français en tout cas plus de deux million et demi ont déjà acheté votre album si on compte que trois quatre personnes écoutent chaque fois le disque ça veut dire qu'une partie du pays - connaît ce que vous chantez*

(18) **il y a** des séductrices bien entendu - **qu'**on peut admirer en lisant tous les magazines de mode depuis des années c'est des top models - **il y a** des top models **qui** rêvent de chanter [TR] > **on peut admirer bien entendu des séductrices** en lisant tous les magazines de mode depuis des années c'est des top models - ?des top models rêvent de chanter (cf. **quelques-uns** des top models rêvent de chanter)

Le sens référentiel de l'exemple 17 n'est pas considérablement changé même si tous les *il y a* et *qui* sont supprimés. Ils sont tout de même présents dans l'énoncé original parce qu'ils permettent au locuteur d'insister sur les éléments encadrés et ainsi d'augmenter leur importance informationnelle. Il s'agit, donc, de phrases clivées. L'exemple 18 contient deux occurrences différentes de *il y a+X+qui/que+Y*. Quand cet exemple est transformé en une forme canonique, l'ordre des mots de la première occurrence ne reste pas le même parce que l'élément *X* fonctionne comme objet direct dans la phrase source. Cependant, comme les constituants de la phrase restent les mêmes, il s'agit aussi d'une phrase clivée. Dans la deuxième occurrence, l'élément *X* fonctionne comme sujet et c'est la subordonnée qui apporte l'information la plus importante et non pas l'élément *X*, ainsi il s'agit d'une phrase à présentatif et non pas d'une clivée. Même s'il était grammaticalement possible de construire une phrase source

avec les mêmes constituants, cela ne me semble pas très probable. De plus, Blanche-Benveniste (1997, 92) constate que les expressions *il y a+X+qui/que+Y* sont souvent utilisées pour éviter des sujets indéfinis en début de propositions. De fait, comme il est peu naturel de commencer une proposition par l'article indéfini en français, le pronom indéfini *quelques-unes* a été ajouté à la seconde version de la phrase source.

De la même façon que la construction *c'est+X+qui/que+Y*, *il y a+X+qui/que+Y* peut être utilisée soit à l'affirmatif soit à l'interrogatif. Dans le corpus, le nombre des affirmatifs est nettement supérieur à celui des interrogatifs. Seules trois occurrences interrogatives sont présentes parmi les exemples.

(19) **il y a** des jeunes **qui** travaillent avec vous? [O]

(20) vous êtes encore tout jeune - mais **il y a** des copines d'enfance des copains **que** vous n'avez pas vus vous aimeriez bien les revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus? [TR]

Dans ces exemples, la question est uniquement marquée par l'intonation. Il est peu probable que la structure *il y a+X+qui/que+Y* ait un mot interrogatif comme l'élément X. De fait, Jeanjean (1979, 141) note que cela est le cas pour tous "les interrogatifs ... qui refusent un complément introduit par *de*". Cela signifie que l'élément X pourrait être réalisé par exemple par *combien de personnes* mais non pas par *quand* ni *où* car ceux-ci ne peuvent pas être suivis par un complément avec *de*.

Selon Chevalier (1969, 82), le présentatif "*il y a* peut varier en temps et en modes, mais ne s'accorde pas avec le nom qu'il introduit". Cela est également vrai pour la construction *il y a+X+qui/que+Y*. La plupart des exemples du corpus sont au présent mais quatre occurrences à l'imparfait et une au futur s'y trouvent aussi. Aucun autre mode que l'indicatif ne figurait dans le corpus.

(21) ce qu'il savait pas c'est qu'il y avait **il y avait** des flics **qui** surveillaient [UT]

(22) vous êtes - en majorité des femmes ce soir j'ai dit bon il y a Garou - il y aura Eros Ramazotti - **il y aura** un tout jeune **qui** débutera chez nous à la fin d'émission et puis il y aura Robbie Williams [TR]



Dans les exemples ci-dessus, le verbe de la partie *qui+Y* a le même temps que le présentatif *il y a*. Cependant, cela n'est pas le cas pour tous les énoncés du corpus. Regardons les exemples suivants:

(23) Bruel il a eu plusieurs albums importants dans sa vie - et puis il y en a un - sur lequel **il y avait** un titre que **que** les Français connaissent tous et **qui** euh me rappelle ce que vous venez de chanter [TR]

(24) mais les gens disent n'importe quoi **il y a** aussi cette bonne femme **qui qui** disait que - sous la nuit je montait sur les toits pour aller violer sa fille [O]

Dans l'exemple 23, c'est le présentatif qui est à l'imparfait alors que les verbes qui le suivent sont au présent. Dans l'exemple 24, la situation est inverse. A mon avis, ici, le temps n'a pas de rôle important et il serait bien possible de permuter les présentatifs de ces deux phrases sans trop affecter le sens original des énoncés. Cependant, le corpus est trop petit pour en tirer des conclusions plus générales.

De plus, Riegel et al. (2002, 454) mentionnent que *il y a+X+qui/que+Y* peut supporter une construction *ne...que* ou être niée.

(25) **il y a pas** un artiste **qui** marche si derrière **il y a pas** des gens **qui** s'occupent qui sont là pour les pousser [O]

Il y a quatre exemples, comme l'exemple 25, dans lesquels *il y a* est nié. Tous ces énoncés sont des phrases clivées de la forme *il y a+X+qui+Y*. Cependant, aucun exemple de la restriction *ne...que* ne se trouve dans le corpus. En ce qui concerne les interrogatifs ou des temps différents, il y a plus de phrases clivées que de phrases à présentatif parmi ces occurrences. Mais comme je l'ai déjà mentionné auparavant, cela peut être expliqué par le nombre plus élevé de phrases clivées dans le corpus en général. En raison du faible nombre des occurrences, il est impossible d'en tirer d'autres conclusions.

### 2.1.3 Statistiques

Le tableau ci-dessous apporte un sommaire sur les propriétés générales des constructions étudiées.

Tableau 1 : Les propriétés générales des *c'est+X+qui/que+Y* et des *il y a+X+qui/que+Y*

	C'est X qui Y		C'est X que Y		Il y a X qui Y		Il y a X que Y		Total	
<b>Nombre total</b>	<b>69</b>	<b>100 %</b>	<b>52</b>	<b>100 %</b>	<b>45</b>	<b>100 %</b>	<b>8</b>	<b>100 %</b>	<b>174</b>	<b>100 %</b>
<b>Affirmatifs</b>	63	91 %	43	83 %	40	89 %	5	62 %	148	87 %
<b>Interrogatifs</b>	2	3 %	8	15 %	1	2 %	3	38 %	14	8 %
<b>Négatifs</b>	4	6 %	1	2 %	4	9 %			9	5 %
<b>Au présent</b>	67	97 %	51	98 %	41	91 %	7	88 %	163	95 %
<b>Au passé</b>	2	3 %	1	2 %	3	7 %	1	12 %	7	4 %
<b>Au futur</b>					1	2 %			1	1 %
<b>Au singulier</b>	66	96 %	52	100 %	45	100 %	8	100 %	168	98 %
<b>Au pluriel</b>	3	4 %							3	2 %

En ce qui concerne les types de phrases dans lesquelles ces constructions sont utilisées, le déclaratif assertif est le type le plus répandu dans le corpus. Sa proportion parmi les énoncés est de plus de 80% pour toutes les constructions sauf pour les *il y a+X+que+Y* dont la proportion en question est de 62%. Quant aux négatifs, ils sont utilisés moins fréquemment avec les constructions à *que+Y* qu'avec celles à *qui+Y*, tandis que pour les interrogatifs c'est l'inverse. Presque toutes les interrogations sont faites uniquement par l'intonation, donc l'ordre des mots reste le même que dans les déclaratifs. Les questions à *c'est+X+/que+Y* sont souvent formées avec *vrai* ou *ça* comme élément *X*. Quant à celles à *il y a+X+que+Y*, elles pourraient toutes avoir la structure *vous avez+X+que+Y* comme paraphrase (cf. l'exemple 20 *vous êtes encore tout jeune - mais vous avez des copines d'enfance des copains que vous n'avez pas vous aimeriez bien revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus?*). Néanmoins, pour les constructions étudiées sauf pour *il y a+X+que+Y* le nombre des négatifs et interrogatifs n'est que marginal par rapport à celui des assertifs.

En ce qui concerne le temps et le nombre de *c'est* ou de *il y a*, environ 90% ou plus des énoncés sont au présent singulier. Pour toutes les structures, il n'y a que quelques cas au passé et une seule occurrence de *il y a+X+qui+Y* au futur. Naturellement, *il y a* est toujours au singulier mais même pour *c'est*, les occurrences au pluriel sont très rares et seulement caractéristiques aux *c'est+X+qui+Y*. Certes, il serait bien possible d'utiliser le pluriel avec les

*c'est+X+que+Y* aussi mais les locuteurs ne l'ont pas fait. Tout cela soutient des commentaires de Martinet (1979, 82) sur la forme figée de *c'est* cités dans la section 2.1.1.

## 2.2 LA NATURE ET LA FONCTION DE L'ELEMENT X

Les éléments *X* des exemples du corpus ont une nature et des fonctions assez variées. Le plus souvent, l'élément *X* est réalisé par un GN aussi bien dans les phrases clivées que dans celles à présentatif même s'il fonctionne très différemment dans chaque groupe des énoncés. Dans la partie suivante, j'analyserai la nature et la fonction des éléments *X* de *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* respectivement tout en tenant compte des différences entre les phrases clivées, les phrases à présentatif et les cas qui n'appartiennent pas à celles-ci. L'analyse des phrases clivées est faite à l'aide de phrases sources artificielles construites pour chaque exemple.

### 2.2.1 Les phrases clivées

L'élément *X* encadré entre *c'est* et *qui/que+Y* peut exercer différentes fonctions dans la phrase. En ce qui concerne les phrases clivées, lorsque la construction *c'est+X+qui+Y* est utilisée, l'élément encadré est toujours le sujet de la phrase source et il peut être réalisé par des syntagmes variés : un nom propre,

(26) un jour je vous souhaite de chanter la chanson de Goldman qu'il a écrit pour Céline Dion Il suffisait d'aimer - alors ce soir **c'est Hélène Ségara et Maurane** pour ce spécial séductrices **qui** chantent cette si belle chanson [TR] > *ce soir **Hélène Ségara et Maurane** chantent cette si belle chanson pour ce spécial séductrices*

un nom commun défini ou indéfini,

(27) j'ai conscience que je suis en fin de carrière et c'est souvent **c'est surtout les problèmes physiques qui** me rattrapent [O] > *surtout **les problèmes physiques** me rattrapent*

(28) on sent que oui il peut y avoir un risque il y a des accidents - donc un geste réussi c'est un geste maîtrisé surtout plein d'éléments qui sont parfois compliqués - et **c'est des satisfactions qui arrivent d'un coup** parce qu'on franchit la barre [O] > *des satisfactions arrivent d'un coup*

ou un pronom.

(29) tout dépend de la façon dont les sujets sont traités comme un film comme La faute à Voltaire que que j'adore c'est un film qui est très euh très social et en même temps qui a une légèreté qui qui fait sourire qui fait rire on sort de là avec euh tellement d'espoir dans le cœur que moi **c'est ça qui** m'intéresse [O] > *ça m'intéresse*

Si l'élément encadré est un pronom personnel, il prend toujours la forme tonique.

(30) **c'est lui qui** l'a dit excusez-moi c'est pas moi [O] > *il l'a dit excusez-moi*

Riegel, Pellat et Rioul (2002, 431) constatent que l'élément encadré peut également être un infinitif mais aucun exemple de ce type ne figure dans le corpus.

Quant à la construction *c'est+X+que+Y*, l'élément *X* peut avoir diverses fonctions réalisées par des syntagmes différents dans les phrases clivées. Dans le corpus, il est réalisé par des syntagmes prépositionnels, adverbiaux, pronominaux ou nominaux, parmi lesquels on trouve au premier rang les syntagmes prépositionnels. Ceux-ci fonctionnent dans la phrase source toujours comme compléments circonstanciels. Dans le corpus, les occurrences sont toujours de la forme *comme ça* ou *pour ça*.

(31) dans ce métier c'est c'est ce que je vous disais tout à l'heure c'est de c'est de me donner euh à corps perdu dans dans les films que je fais aujourd'hui aujourd'hui **c'est comme ça que** j'envisage les choses et ce métier [O] > *j'envisage les choses et ce métier comme ça*

(32) j'avais peur un peu des contrats **c'est pour ça que** j'ai dit non pendant pendant des années à des contrats d'album [TR] > *j'ai dit non pendant des années à des contrats d'album pour ça*

Au second rang se trouvent les éléments *X* réalisés par des adverbes et des pronoms.

(33) c'est difficile à savoir ce qui ce qu'il y a (là-)dedans parce que tu peux mélanger puis et **c'est là que** c'est aussi dangereux parce que si un dealer a besoin du fric [UT] > *et là c'est aussi dangereux...*

(34) j'admire beaucoup de femmes de cinéma - depuis Bardot et d'autres -- elles étaient pas toutes intelligentes **c'est ça que** vous voulez dire? [O] > *elles étaient pas toutes intelligentes vous voulez dire ça?*

L'adverbe *là* a la fonction de complément circonstanciel dans l'exemple 33 tandis que le pronom *ça* a celle d'objet direct dans l'exemple 34. Les autres

exemples à pronoms encadrés sont pareils à l'exemple 34 ayant également le pronom *ça* pour élément X. Quant aux adverbes, les autres occurrences ont *quand* et *aussi* pour éléments encadrés.

(35) **c'est quand que** vous passez la main euh définitivement à la à la mode?  
[O] > *vous passez la main euh définitivement à la mode **quand**?*

(36) **c'est aussi - que** l'ecstasy elle te fait sentir bien [UT] > *l'ecstasy elle te fait sentir bien **aussi** / l'ecstasy elle te fait sentir **également** bien*

Dans les deux exemples ci-dessus, l'élément X est tout simplement rendu plus emphatique par la présence de *c'est* et de *que*. On peut aussi remarquer que *c'est aussi que*, qui est une locution assez figée dans la langue parlée, n'est qu'une autre façon de dire *également*.

En ce qui concerne les syntagmes nominaux, il est assez étonnant qu'il n'y en ait qu'une seule occurrence parmi les éléments X des phrases clivées des constructions *c'est+X+que+Y* et même celui-ci fonctionnerait comme un complément du présentatif *il y a* dans la phrase source correspondante. Même s'il paraît naturel que les éléments X nominaux des constructions *c'est+X+que+Y* fonctionneraient comme objets directs dans les phrases sources correspondantes (cf. Riegel et al. 2002, 431), cependant, ce phénomène manque totalement au corpus.

(37) tu m'as dit que c'était la chanson la plus autobiographique  
-- oui **c'est tout cet esprit de liberté qu'**il y a dans la chanson euh [TR] > *il y a **tout cet esprit de liberté** dans la chanson*

Quant à *il y a+X+qui+Y*, l'élément X est un syntagme nominal dans presque toutes les occurrences du corpus et fonctionne comme sujet dans la phrase source artificielle. Il peut être un nom propre

(38) par exemple **il y a Véronique Sanson qui** a une très belle voix à chanter  
[TR] > ***Véronique Sanson** par exemple a une très belle voix à chanter*

ou un nom commun défini ou indéfini.

(39) **il y a le hongrois et l'estonien qui** sont proches du du finnois [UT] > ***le hongrois et l'estonien** sont proches du du finnois*

(40) j'imagine que quand vous faites des films c'est pour qu'ils soient regardés c'est comme Paco quand il fait des collections c'est pour les vendre j'imagine  
-- ah mais moi je suis tout à fait d'accord avec vous mais je suis pas du tout la première à dire il y a **il y a trois personnes qui vont voir mes films** et et et tant pis les autres ont rien compris [O] > ***trois personnes** vont voir mes films et tant pis les autres ont rien compris*

L'élément encadré peut également être au singulier ou au pluriel. Cependant, dans le corpus, il n'y a aucune occurrence où l'élément encadré serait à la fois défini et au pluriel bien qu'un tel énoncé soit tout à fait possible.

Dans les exemples cités ci-dessus l'élément encadré fonctionne toujours comme sujet. Pierrard (1985, 46) constate que l'encadrement du sujet et, donc, l'utilisation de *il y a+X+qui+Y* est plus commun que l'utilisation de *il y a+X+que+Y*. A son avis, ce dernier n'est employé qu'exceptionnellement et ne peut encadrer qu'un objet de la phrase source. Cela est reflété dans le corpus étudié pour ce travail parce qu'il n'y a que quatre occurrences de phrases clivées de la forme *il y a+X+que+Y* par rapport à 33 occurrences de *il y a+X+qui+Y*. Dans ces quatre exemples, l'élément *X* est l'objet direct d'une phrase source.

(41) c'est quels journaux que tu préfères?  
-- ça dépend - que je préfère? - s'il y a un journal hebdomadaire que je lis c'est Gens hebdo [UT] > si je lis un journal hebdomadaire c'est Gens hebdo

Tous ces objets directs sont réalisés par des GN indéfinis soit au singulier, soit au pluriel.

### 2.2.2 Les phrases à présentatif

Pour les phrases à présentatif, il n'est pas approprié de parler d'un élément encadré car l'élément *X*, alors, est l'antécédent d'une phrase relative qui, ainsi, fait partie de tout le syntagme. C'est pourquoi la fonction de tous les éléments *X* des phrases à présentatif est la même: complément d'un présentatif, et il suffit d'analyser la nature des éléments qui précèdent la partie *qui/que+Y*.

Considérons premièrement les constructions *c'est+X+qui/que+Y*. Les éléments *X* devant les parties *qui+Y* sont majoritairement des GN. Ils peuvent être des noms propres,

(42) ah mais oui c'est **Frédéric je ne sais plus quoi** qui ressemble beaucoup à Jean-Jacques Goldman [O]

des noms communs définis

(43) il y a plein de monde donc il y a tout le monde qui finit son école

-- mais c'est c'est **les jeunes** qui ont qui ont qui finissent sa saison mais c'est **les jeunes** qui qui finissent l'université ou comme ça? [UT]

ou des noms communs indéfinis.

(44) c'est pas forcément des voix puissantes ce sont **des voix** - qui ont - une couleur une âme et une douleur parfois [TR]

(45) non mais d'écrire d'écrire en pensant que je vais le jouer - le jouer devant un public c'est c'est **une notion** qui qui est différente [O]

Dans le corpus, la proportion de noms communs indéfinis est nettement supérieure aux autres GN. Outre des syntagmes nominaux, la partie *qui+Y* peut également être précédée par des pronoms.

(46) marginal c'est **celui** qui veut pas être dans le truc et qui arrive pas à faire autre chose  
-- oui c'est **quelqu'un** qui veut pas rentrer dans le truc surtout [O]

(47) vous quand on est un jeune artiste est-ce qu'on regarde si son titre est au top cinquante? ...  
-- j'suis pas inquiet c'est **quelque chose** qui m'intéresse parce que c'est grâce au top cinquante si je fais ce métier aujourd'hui [O]

L'élément X du premier énoncé de l'exemple 46 est un pronom démonstratif qui n'est pas autonome mais fait référence au mot *marginal* (cf. Rouget & Salze 1986, 121). Les autres éléments X des exemples ci-dessus sont des pronoms indéfinis et peuvent même être employés seuls.

Quant aux éléments X précédants les parties *que+Y*, ils sont aussi réalisés le plus souvent par des GN mais ne contiennent pas d'occurrences de noms propres. Par contre, ils peuvent être des noms communs indéfinis

(48) non mais c'est **des trucs** que je regrette pas avoir faits [O]

(49) Libé ne parle que de ses copains c'est **un journal** - très particulier que j'aime beaucoup que j'achète [O]

ou des noms communs définis.

(50) tu vois c'est c'est **tous les problèmes** qu'il y a - qu'il y a maintenant quoi [UT]

(51) Vanessa Paradis elle est là - Que fait la vie c'est **le titre** que va chanter Vanessa [TR]

Les exemples 49 et 51 illustrent également un phénomène particulier qui semble être caractéristique des phrases à présentatif du corpus. Ainsi, il est très commun qu'elles aient un antécédent auquel toute la construction

*c'est+X+que+Y* fait référence (cf. 3.1.1). Dans les exemples 49 et 51 ces antécédents sont soulignés. Ce phénomène n'est pas associé seulement à *c'est+X+que+Y* mais se trouve également dans les constructions *c'est+X+qui+Y* (cf. l'exemple 46).

En plus des GN, l'élément *X* devant *que+Y* peut être réalisé par un syntagme adjectival même si cela est très rare. Il n'y a qu'une seule occurrence de cet ordre dans le corpus.

(52) c'est vrai qu'avec cet album surtout Bodyguard qu'elle a fait - pour moi c'est - un de mes préférés je crois que c'est **le plus beau** qu'elle a fait d'ailleurs [TR]

Dans l'exemple 52, l'adjectif *le plus beau* fait référence à l'album qui s'appelle Bodyguard. Il est possible d'omettre le mot album parce que le locuteur peut l'inférer du contexte. De fait, il s'agit d'un syntagme nominal elliptique.

En ce qui concerne les constructions *il y a+X+qui/que+Y*, les résultats sont assez similaires à ceux des *c'est+X+qui/que+Y*. Les éléments *X* devant la partie *qui+Y* sont également majoritairement des GN. Ils peuvent être réalisés par des nom propres

(53) à l'opposé il y a **Arte** - qui est une chaîne franco-allemande - euh qui est la chaîne contre les gens qui ne veulent que réfléchir [UT]

ou des noms communs indéfinis soit au pluriel, soit au singulier.

(54) je sais qu'à Lille par exemple - il y a **une rue** - euh qui est la rue commerçante [UT]

(55) on reste comme sans voix devant ça ah vraiment - il y a **des photos** qui sont incroyables [O]

Cependant, il n'y a aucun élément *X* qui serait un nom commun défini. Cela est bien caractéristique du présentatif *il y a* dont l'une des fonctions est de présenter les GN indéfinis dans le discours tout en gardant l'ordre naturel (sujet-verbe-complément) du français (Jeanjean 1979, 154).

A côté des GN, les parties *qui+Y* peuvent être précédées par des pronoms. Cela me semble être assez rare car il n'y en a qu'une seule occurrence pareille dans le corpus.

(56) les flics savent que dans les soirées il y a toujours **quelqu'un** qui vient pour vendre un peu de drogue [UT]



Il s'agit d'un pronom indéfini qui fait référence à une personne.

Quant aux éléments *X* précédant la partie *que+X*, ils sont plus rares dans le corpus avec seulement les deux occurrences ci-dessous. L'élément *X* de l'une est un GN tandis que celui de l'autre est un syntagme pronominal. Voici les exemples:

(57) vous êtes encore tout jeune - mais il y a **des copines d'enfance des copains** que vous n'avez pas vus vous aimeriez bien revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus? [TR]

(58) -- il y a **un peu de ça** qu'on franchit la barre?  
-- oui il y a beaucoup beaucoup de sensations  
-- de quelle sorte?  
-- je sais pas mais il y a beaucoup beaucoup de sensations fortes [O] (un perchiste décrit ce qu'il sent quand il réussit à franchir la barre)

Dans l'exemple 57, l'élément *X* est indéfini de la même manière que dans les autres exemples des phrases à *il y a* vues ci-dessus. L'exemple 58 pose plus de problèmes. Le locuteur dit bien cela dans l'émission mais il est possible qu'il veuille dire plutôt *il y a un peu de ça quand on franchit la barre*. La confusion peut être due à la prononciation rapide du locuteur qui fait que *quand on* devient *qu'on*. Il se peut aussi que le locuteur utilise vraiment *que* au lieu de *quand*. Blanche-Benveniste (1990, 73-4) mentionne déjà l'utilisation de *que* à la place des autres pronoms relatifs dans la langue parlée et il ne serait pas impossible de l'utiliser au lieu d'une conjonction temporelle non plus. De plus, Gadet (1997, 127) liste de multiples cas où *que* peut être utilisé dans le français parlé et parmi ceux-ci, il y a les subordonnées circonstancielles. Tout de même, comme il est impossible de savoir ce qui s'est réellement passé, j'ai décidé d'inclure cet exemple au corpus tel que je l'ai entendu.

### 2.2.3 Les cas à part

Cette section se concentre sur les énoncés qui ne font partie ni des phrases clivées ni des phrases à présentatif mais forment un groupe à part. Graphiquement, tous les énoncés du corpus se ressemblent car ils sont tous de la même forme mais seuls ceux dont la partie *qui/que+X* est une proposition relative peuvent appartenir aux phrases clivées ou à celles à présentatif. Cependant, dans le corpus, il y a plusieurs énoncés de la forme *c'est+X+que+Y*

dont la partie *que+Y* est une proposition complétive et non une relative. Vu leur proportion assez importante, ils sont regardés ici de plus près.

Dans le corpus, les adjectifs figurent assez souvent comme élément *X* mais il faut remarquer que l'exemple 52 en est la seule occurrence dont la partie *que+Y* est une proposition relative. Les parties *que+Y* des autres énoncés qui ont un adjectif comme élément *X* sont des propositions complétives. Dans la plupart de ces exemples, c'est le mot *vrai* qui se place entre *c'est* et *que* et il s'agit, donc, de l'expression *c'est vrai que* qui est assez figée dans la langue française.

(59) Elodie c'est magnifique parce que c'est près de mélodie et **c'est vrai qu'**elle est harmonieuse et jolie [O] > *elle est **vraiment** harmonieuse et jolie*

(60) et **c'est vrai que** ma grand-mère - était une une médium [O] > *ma grand-mère était **vraiment** une médium*

(61) **c'est vrai qu'**il y a des des des ils font des choses **vraiment** pas mal intéressantes [UT]

Comme le montrent les exemples ci-dessus, la locution *c'est vrai que* pourrait majoritairement être remplacée par l'adverbe *vraiment*. Dans l'exemple 61, le locuteur le fait quand il décide finalement d'employer le mot *vraiment* même s'il commence son énoncé par l'expression *c'est vrai que*.

De même, on peut penser que quelques autres adjectifs à la place d'un élément *X* seraient aussi tout simplement des variantes des adverbes et utilisés ainsi également comme des expressions assez figées.

(62) moi j'ai passé sept mois à Paris à étudier euh - j'ai fait des études euh - comment elles s'appelaient - études de - mais ils s'agissait de l'Union européenne et - et ce que j'ai trouvé bizarre était que tous les étudiants fumaient dans les halls dans les couloirs à l'université  
-- ah oui - oui **c'est sûr qu'**en France à Lille c'est pareille [UT] > *oui **c'est sûrement** pareille en France à Lille*

Enfin, il y a quelques autres exemples d'adjectifs qui se trouvent dans les énoncés du corpus.

(63) c'est **très dangereux** qu'il y a quelque chose aux médias parce que après vous le ressortez continuellement [O]

(64) et vous cette espèce de comparaison Frédéric - permanente avec Jean-Jacques Goldman ça vous soule pas?  
-- ça commence ...

-- mais c'est **logique** qu'on vous pose cette sorte de questions quand même parce que regardez des gens dans la rue on leur demande et qu'est-ce qu'ils disent - ah c'est Goldman non [O]

Dans l'exemple 63, le locuteur parle des mauvaises rumeurs qui peuvent se propager dans les médias et des effets que celles-ci peuvent avoir sur les gens. Dans l'exemple 64, la discussion porte sur le fait que Frédéric Lerner est souvent pris pour Jean-Jacques Goldman car leurs voix se ressemblent. Il est assez fréquent dans la langue parlée de poser les adjectifs au début de l'énoncé à l'aide de *c'est* et de *que*. Cela donne tout de suite l'opinion du locuteur sur ce qui normalement suit la construction *c'est+adj+que*. Il serait également possible de remplacer cette construction par *il est+adj* sans trop affecter le sens de l'énoncé. Pour les énoncés de la forme *c'est+adj+que*, il y a encore un exemple assez similaire dans le corpus qu'il faut mentionner.

(65) on fait chacun nos chemins à notre façon et c'est vrai que c'est **dommage** parfois qu'on puisse pas plus se mélanger euh les uns les autres dans les films des uns dans les films des autres [O]

Ici, il ne s'agit pas d'un adjectif mais d'un nom. De même que *c'est vrai que*, cette locution est aussi assez figée dans la langue parlée et la nature de son élément X est devenu insignifiant.

Bien que la majorité des cas à part du corpus soient à l'élément X adjectival, il y en a quelques-uns qui sont différents. La qualité exceptionnelle de certains peut être dûe aux problèmes de transcription et ils sont analysés de plus près dans la suite de cette étude. Pour les autres, c'est le statut complétif de leurs parties *que+Y* tout simplement qui les placent dans la catégorie des cas à part. Regardons les exemples:

(66) c'est une chanson de Cabrel -- de Francis -- de Francis Cabrel et à ma connaissance c'est une dites moi si je dis une bêtise **c'est une des premières fois - qu'**il écrit pour quelqu'un autre [TR] > ?il a écrit pour quelqu'un d'autre pour la première fois avec cette chanson

(67) moi c'est **c'est la première fois que** je viens en Finlande ma famille elle vient tous les ans en France [UT] > ?je viens en Finlande pour la première fois

(68) oui en fait **c'est pour montrer qu'**on est grand qu'on - qu'on a du courage de faire [UT] > ?on veut montrer qu'on est grand et courageux

Ces exemples ont l'air de phrases clivées mais il est impossible d'en construire des phrases sources sans faire de modifications.

## 2.2.4 Quelques remarques sur les éléments X

La plupart des éléments *X* dans le corpus sont des syntagmes qui se forment d'un seul mot-tête nominal, pronominal, adjectival ou adverbial qualifié par un modificateur simple. Cependant, il y a des cas intéressants où les mot-têtes ont des modificateurs extrêmement longs ou syntaxiquement différents des exemples typiques. De plus, il est possible de trouver plusieurs éléments *X* à la fois.

Dans cette section, j'étudierai de plus près quelques exemples du corpus qui illustrent les traits mentionnés ci-dessus. Les phrases clivées et celles à présentatif sont traitées ensemble car la plupart des exemples sont des clivées. Toutefois, pour chaque exemple, leur forme syntaxique est mentionnée. Voici les premiers exemples:

(69) *c'est **une version - assez originale d'I Will Survive de Gloria Gaynor** qui nous rappelle le Mondial [TR]*

(70) *c'est **Thomas Gilou le réalisateur** - qui a qui a pris euh la chanson d'Alabina [TR]*

(71) *c'est **Frédéric je ne sais plus quoi** qui ressemble beaucoup à Jean-Jacques Goldman [O]*

(72) *il y a **beaucoup de gens que je connais** qui fument [UT]*

Dans tous ces exemples, l'élément *X* consiste en un seul syntagme nominal modifié par différents moyens. L'exemple 69 est la seule phrase à présentatif parmi ces exemples. Son élément *X* se compose d'un mot-tête et d'un modificateur extrêmement long qui se forme d'un syntagme adjectival dont le mot-tête est modifié par un adverbe, et de deux syntagmes prépositionnels. Comme il s'agit d'une phrase à présentatif, la partie *qui+Y* fait également partie de ce long GN. Cependant, dans ce travail, elle n'est pas incluse à l'élément *X*. Quant à l'exemple 70, il s'agit d'une apposition dans laquelle *Thomas Gilou* et *le réalisateur* ont le même référent. Dans les exemples 71 et 72, les mots-tête sont modifiés par des propositions entières. Le locuteur de l'exemple 71 utilise la phrase *je ne sais plus quoi* à la place du nom de famille qu'il a oublié. La phrase *que je connais* de l'exemple 72 est subordonnée au mot-tête de

l'énoncé. Cet exemple et des cas similaires seront analysés plus en détail dans la section suivante.

Il est également possible d'avoir des phrases entières en tant qu'élément X qui ne la modifient pas. Dans l'exemple suivant,

(73) je crois que c'est **Niagara mais je suis pas sûr** - qui est un cinéma un peu plus alternatif [UT]

la phrase est totalement indépendante du mot-tête et est plutôt une parenthèse qui interrompt le déroulement normal de l'énoncé (Blanche-Benveniste 1990, 149). Elle pourrait se placer même avant ou après la construction *c'est+X+qui+Y* (cf. *je crois, **mais je suis pas sûr**, que c'est Niagara qui est un cinéma un peu plus alternatif* ou *je crois que c'est Niagara qui est un cinéma un peu plus alternatif **mais je suis pas sûr***) sans affecter le sens de l'énoncé.

En outre, l'élément X n'est pas nécessairement formé d'un seul syntagme mais il peut contenir de la répétition.

(74) c'est **une chanson de vous ça** qu'on a entendu? [TR]

(75) il y a **Canal plus la Canal plus chaîne privée** qui se veut [UT]

(76) c'est **France deux France trois Fra- pardon France deux France trois** qui sont euh - - les deux chaînes de France télévision [UT]

Dans ces exemples, le locuteur a voulu clarifier ou préciser son propos et c'est pourquoi il a ajouté les autres syntagmes. L'exemple 74 est une phrase à présentatif. Le dernier constituant *ça* de l'élément X forme un GPron avec la partie *que+Y* et le mot-tête *la chanson* modifié par *de vous* est l'antécédent de ce GPron qui clarifie ainsi ce que le locuteur veut dire par *la chanson de vous*. Quant aux exemples 75 et 76, il s'agit de phrases clivées. Dans l'exemple 75, le locuteur donne une information supplémentaire sur Canal+ et répète pour cette raison le nom de la chaîne, alors que dans l'exemple 76, c'est à cause de l'hésitation que le locuteur doit prononcer les chaînes de nouveau.

Comme mentionné auparavant (cf. l'exemple 73), les éléments X peuvent se constituer de plusieurs syntagmes dont l'un est le syntagme principal et l'autre seulement un complément supplémentaire qui pourrait être également en dehors de la construction *c'est/il y a+X+qui/que+Y* dans l'énoncé. Dans le cadre de l'élément X, ces compléments supplémentaires peuvent se placer n'importe où, même au milieu d'un syntagme. Les compléments supplémentaires les plus

communs dans le corpus sont des adverbes de temps comme *toujours* ou *parfois* et d'autres adverbes comme *surtout*, *donc* ou *bien entendu*.

(77) *c'est **dommage parfois** qu'on puisse pas plus se mélanger euh les uns les autres* [O]

(78) *il y a **des séductrices bien entendu** - qu'on peut admirer* [TR]

(79) *c'est **surtout les problèmes physiques** qui me rattrapent* [O]

Léard (1992, 59) constate que certains adverbes, comme *parfois* et *surtout*, ne forment pas normalement seuls un élément X, mais qu'ils sont plutôt associés à un autre syntagme, ce qui est le cas dans le corpus. L'exemple 77 fait partie des cas à part qui ne sont ni phrases clivées ni phrases à présentatif. Comme *c'est vrai que*, *c'est dommage que* est une locution figée que l'on utilise très souvent dans la langue parlée. Les exemples 78 et 79 sont des phrases clivées.

## 2.2.5 Statistiques

Pour résumer ce qui a été dit sur la nature et la fonction des éléments X des énoncés du corpus, regardons les tableaux 2 et 3 ci-dessous.

Tableau 2 : La nature des éléments X

		C'est X qui Y		C'est X que Y		Il y a X qui Y		Il y a X que Y		Total	
GN	propre	17	25 %			5	11 %			22	13 %
	commun défini	7	10 %	6	12 %	4	9 %	1	13 %	18	10 %
	commun indéfini	24	35 %	9	17 %	35	78 %	6	75 %	74	43 %
GPron		21	30 %	3	6 %	1	2 %	1	13 %	26	15 %
GAdj				24	46 %					24	14 %
GPrép				7	13 %					7	4 %
GAdv				3	6 %					3	1 %
Nombre total		69	100 %	52	100 %	45	100 %	8	100 %	174	100 %

En ce qui concerne la nature des éléments X, les GN sont les plus répandus dans toutes les constructions sauf les *c'est+X/que+Y*. Cependant, même pour celles-ci la plupart des éléments X à GN sont des noms communs indéfinis. Cela est bien naturel pour les *il y a+X/qui/que+Y* qui fonctionnent

majoritairement avec des éléments indéfinis mais pour les *c'est+X+qui/que+Y*, il est étonnant que le nombre de noms communs indéfinis dépasse celui des noms communs définis. Cela peut être expliqué par le fait que pour la majorité, les éléments *X* indéfinis se présentent dans les phrases à présentatif où ils sont précisés par la partie *qui/que+Y* qui les suit. Quant aux noms propres, il faut remarquer que si ceux-ci et les noms communs définis sont mis ensemble, le nombre des éléments *X* à GN défini devient supérieur à celui des éléments *X* à GN indéfini pour les *c'est+X+qui+Y*. Cependant, cela n'est pas le cas pour les autres constructions. D'ailleurs, il est intéressant que les constructions à *que+Y* ne contiennent aucune occurrence de nom propre comme élément *X* même si cela serait grammaticalement possible.

Toutes les constructions peuvent accueillir un pronom pour élément *X*, mais cela est le plus fréquent dans les *c'est+X+qui+Y* et il s'agit de formes disjointes de pronoms personnels, comme *moi* ou *lui*, le plus souvent. Les GN et les GPron sont les éléments *X* les plus communs des constructions étudiées. Les *c'est+X+que+Y* sont les seules qui peuvent avoir des GAdj, des GPrép ou des GAdv comme leur élément *X*. De fait, les groupes adjectivaux sont les éléments *X* les plus communs des constructions *c'est+X+que+Y*, ce qui est dû à la proportion élevée des cas à part parmi celles-ci (cf. tableau 1 dans le chapitre 2).

Quant aux fonctions différentes des éléments *X* dans la proposition attachée, les phrases clivées aussi bien que celles à présentatif sont traitées ici dans le même tableau même si la fonction de leurs éléments *X* est déterminée de façons différentes. La fonction des éléments *X* des phrases clivées est toujours déterminée à partir de phrases sources qui n'existent pas pour les phrases à présentatif. Les éléments *X* de toutes les phrases à présentatif sont donc des compléments d'un présentatif ce qui explique leur nombre élevé dans le tableau ci-dessous. Les cas à part sont exclus de ce tableau.

Tableau 3 : La fonction des éléments X

		C'est X qui Y		C'est X que Y		Il y a X qui Y		Il y a X que Y		Total	
<b>Sujet</b>		35	51 %			33	75 %			68	47 %
<b>Objet direct</b>				3	12 %			4	67 %	7	5 %
C o m p l é m e n t	<b>de lieu</b>			1	4 %					1	1 %
	<b>de temps</b>			1	4 %					1	1 %
	<b>de manière</b>			4	16 %					4	3 %
	<b>causal</b>			2	8 %					2	1 %
	<b>d'un présentatif</b>	34	41 %	14	56 %	11	25 %	2	33 %	61	42 %
	<b>Nombre total</b>	69	100 %	25	100 %	44	100 %	6	100 %	144	100 %

A part en compléments d'un présentatif, les éléments X des constructions à *qui+Y* ne fonctionnent que comme sujets, ce qui est bien naturel car *qui* indique qu'il s'agit d'un sujet. Quant aux constructions à *que+Y*, le *que* peut être utilisé pour une variété de fonctions. Les éléments X des *il y a+X+que+Y* sont les objets directs tandis que les *c'est+X+que+Y* n'ont que trois éléments X qui fonctionnent ainsi. Pour les autres, il s'agit de différents compléments. Cela reflète bien la nature des éléments X chez les *c'est+X+que+Y* – comme il est impossible que les GPrép ou les GAdv fonctionnent comme objets directs, ils ont le rôle de compléments quelconques.

### 2.3 LES CONSTRUCTIONS AVEC PLUSIEURS ELEMENTS QUI/QUE+Y

Dans le corpus, il y a quelques occurrences où l'élément X est suivi de plus d'une seule partie *qui/que+Y*. Dans la plupart des cas, il s'agit du même pronom relatif (majoritairement *qui*) mais quelquefois le pronom peut changer. Dans le présent travail, de tels exemples sont traités soit comme exemple unique, soit comme exemples séparés. Parfois il est très difficile de dire quelle est la relation entre les différentes parties *qui/que+Y*. Considérons les exemples suivants:



(80) mais il y a pas un artiste qui marche si *derrière il y a pas des gens **qui s'occupent qui sont là pour les pousser*** [O]

(81) je connais pas un gars qui est pas qui est pas besoin dans un appartement de son coin avec ses outils ou quelque chose donc *c'est un espèce de parfum **qui envahit tout qui qui euh qui est présente omniprésente*** [O] (le locuteur décrit ses expériences de cohabitation avec une femme)

(82) je veux dire qu'il y a *beaucoup de gens **que je connais qui fument*** [UT]

Dans les exemples 80 et 81, les parties *qui+Y* sont en coordination. La seconde partie n'apporte pas vraiment de nouvelle information dans le discours, mais elle est plus ou moins un renforcement de la première partie. Quant à l'exemple 82, il est clair que les deux parties *qui/que+Y* ne sont pas coordonnées car si l'une d'entre elles était supprimée, le sens de l'énoncé changerait radicalement. Cependant, il serait également possible de changer l'ordre de ces parties sans que le sens de l'énoncé en soit trop altéré.

En ce qui concerne le corpus, tous les exemples de coordination y sont traités séparément. Par exemple, pour l'exemple 80 ci-dessus, il y a en fait deux occurrences de *il y a+X+qui+Y* dont les éléments Y sont différents (cf. *il y a pas des gens qui s'occupent* et *il y a pas des gens qui sont là pour les pousser*). Quant aux subordinations, elles sont traitées comme une seule occurrence. Par exemple, l'exemple 82 est une occurrence de *il y a+X+qui+Y* dont l'élément X est *beaucoup de gens que je connais*.

D'autre part, tous les exemples avec plusieurs parties *qui/que+Y* du corpus ne sont pas aussi clairs, et alors il est plus difficile de trancher s'il s'agit de coordination ou de subordination. Voici quelques exemples:

(83) mais sinon *il y a bon M six **qui est une chaîne très médiocre qui passe beaucoup de de séries*** euh - des vieilles séries américaines [UT]

(84) en ce moment *il y a une chanson euh **qui me touche particulièrement que j'aime beaucoup beaucoup*** [TR]

(85) en fait *c'est France deux France trois Fra- pardon France deux France trois **qui sont euh - - les deux chaînes de France télévision - qui sont les chaînes nationales qui sont qui qui appartiennent au gouvernement*** en fait [UT]

Pour l'exemple 83, il me semble plus naturel que la seconde des parties *qui+Y* soit subordonnée à la première. Néanmoins, cela n'est pas certain du tout et il est bien possible qu'elles soient coordonnées. Par contre, dans l'exemple 84, l'interprétation la plus naturelle serait que les parties *qui/que+Y* soient en

coordination, mais de nouveau cela n'est pas évident vu le contexte. Dans l'exemple 85, la deuxième et la troisième partie pourraient être coordonnées et en même temps subordonnées à la première partie. Tout de même, les autres interprétations sont également possibles ici.

Dans le corpus, cependant, les exemples ci-dessus sont traités selon mes interprétations premières. Cela signifie que dans l'exemple 83, il n'y a qu'une seule occurrence de *il y a+X+qui+Y*; dans l'exemple 84, il y a une occurrence de *il y a+X+qui+Y* et une autre occurrence de *il y a+X+que+Y*; et dans l'exemple 85, il y a deux occurrences de *c'est+X+qui+Y* dont l'élément *X* est *France deux France trois Fra- pardon France deux France trois qui sont euh - - les deux chaînes de France télévision*.

En plus des exemples similaires aux précédents, il y a aussi des exemples où les différentes parties *qui/que+Y* sont liées avec des conjonctions de coordination, ce qui montre plus explicitement la relation entre elles.

(86) Bruel il a eu plusieurs albums importants dans sa vie - et puis il y en a un - sur lequel *il y avait un titre **que que les Français connaissent tous** et qui euh me rappelle de ce que vous venez de chanter* [TR]

(87) La faute à Voltaire que que j'adore *c'est un film **qui est très euh très social** et en même temps qui a une légèreté **qui qui fait sourire** qui fait rire* [O]

(88) Libé - ne parlez pas de Libé - Libé ne parle que de ses copains *c'est un journal - très particulier **que j'aime beaucoup** que j'achète - mais **qui à chaque fois ne parle que de coterie*** [O]

De même que précédemment, l'exemple 86 consiste en deux occurrences différentes: celle de *il y a+X+qui+Y* et celle de *il y a+X+que+Y*. Dans l'exemple 87, toutes les parties *qui+Y* après la conjonction de coordination *et* sont aussi en coordination entre elles, ce qui fait qu'il y a en fait quatre occurrences de *c'est+X+qui+Y* différentes dont l'élément *X* est le même. Même si le *mais* de l'exemple 88 crée un effet d'opposition et de contraste qui le distingue du *et*, il s'agit tout de même d'une conjonction de coordination, aussi il y a deux occurrences de *c'est+X+que+Y* et une occurrence de *c'est+X+qui+Y* dans l'exemple 88.

### 3 LES CONSTRUCTIONS C'EST+X+QUI/QUE+Y ET IL Y A+X+QUI/QUE+Y DANS LE DISCOURS

#### 3.1 VALEUR PRAGMATIQUE

##### 3.1.1 C'est+X+qui/que+Y

Selon Riegel, Pellat et Rioul (2002, 431), la construction clivée *c'est+X+qui/que+Y* peut être divisée en deux parties au niveau pragmatique : le posé et le présupposé. La partie Y est présupposée tandis que la partie X est posée. Léard (1992, 349) signale que le posé est la nouvelle information de l'énoncé et le présupposé est ce qui est déjà connu. Ceci est montré dans les exemples suivants :

(1) c'est TF un qui est à droite toujours [UT]

(1a) **ce n'est pas TF un** qui est à droite toujours<sup>1</sup>

(1b) c'est TF un qui est à droite, et **non pas une autre chaîne**<sup>2</sup>

L'exemple 1a montre que la première partie de l'énoncé peut être niée sans que la seconde soit affectée. Le présupposé qu'*il existe une chaîne qui est à droite* reste donc le même mais comme cet énoncé ne révèle pas de quelle chaîne il s'agit, l'interlocuteur attend que cela soit communiqué par la suite. L'exemple 1b est une opposition entre *TF un* et une autre chaîne ce qui crée un effet contrastif et illustre le rôle emphatique du posé. Le constituant encadré, le posé, est mis en évidence ou focalisé comme rhème au moyen de la structure *c'est+X+qui+Y* (Riegel et al. 2002, 608) alors que le présupposé est jeté vers une position moins saillante car il contient l'information qui est déjà disponible (Blanche-Benveniste 1997, 97).

Cela est vrai pour la moitié des exemples du corpus dont 48% sont des clivées, 35% des phrases à présentatif et 17% ni l'une ni l'autre. De plus, 51% des *c'est+X+qui+Y*, 23% des *c'est+X+que+Y* appartiennent à la catégorie des clivées. Le taux faible des *c'est+X+que+Y* s'explique par le fait que la plupart

---

<sup>1</sup> Exemple modifié de celui du corpus (c'est TF un qui est à droite toujours [UT])

<sup>2</sup> Idem

des cas à part (cf. section 2.2.3) sont de cette forme. Pour le reste des *c'est+X+qui+Y* et 25% des *c'est+X+que+Y*, il ne s'agit pas de structures clivées mais plutôt de phrases à présentatif où l'élément X est modifié par une phrase relative.

(2) dans la nouvelle génération je dis aussi Isabelle Boulay parce qu'elle a cette petite voix déchirée que j'adore et c'est pas forcément des voix puissantes *ce sont **des voix - qui ont - une couleur une âme et une douleur parfois*** [TR]

(3) mais celui auquel il doit le plus c'est ***Jean-Claude Camus qui est son producteur*** [O]

(4) j'aime pas ce mot marginal ce marginal c'est ***celui qui veut pas être dans le truc*** et qui arrive pas à faire autre chose  
-- oui c'est ***quelqu'un qui veut pas rentrer dans le truc surtout*** [O]

(5) Vanessa Paradis elle est là - Que fait la vie c'est ***le titre que va chanter Vanessa*** [TR]

Toutes les expressions en italiques sont plutôt rhématiques donnant quelque chose de nouveau sur l'élément souligné dans les exemples, le thème. Le mot-tête du GN, un nom ou un pronom, fait référence au thème déjà mentionné par le locuteur et la phrase relative qui suit le mot-tête fait partie du GN au lieu d'être le présupposé. Dans les exemples ci-dessus, les phrases à présentatif ont toutes un antécédent (la partie soulignée) dans le discours qui les précède. De fait, cela est un phénomène assez commun dans le corpus pour les phrases à présentatif dont la plupart ont un tel antécédent (cf. 2.2.2).

Cela peut être vu par les tests de négation et de contraste avec les exemples précédents. Dans l'exemple 2, il y a déjà un effet contrastif mais cela ne porte pas sur *les voix* mais sur les modificateurs de ce mot-tête. Le locuteur veut préciser qu'une voix ne doit pas nécessairement être puissante pour qu'elle l'aime, mais qu'elle doit avoir une certaine couleur, une certaine âme et parfois même une certaine douleur. La négation de la fin de l'énoncé donnerait *c'est pas forcément des voix puissantes ce **ne sont pas** des voix - qui ont - une couleur une âme et une douleur parfois* ce qui me paraît totalement absurde dans ce contexte. Les effets de la négation ou du contraste sur les autres exemples sont identiques.

(3a) mais celui auquel il doit le plus *ce **n'est pas** Jean-Claude Camus qui est son producteur*

(3b) mais celui auquel il doit le plus *c'est Jean-Claude Camus qui est son producteur, **c'est pas Paul Belmondo***<sup>3</sup>

La négation donne l'impression qu'il y ait quelqu'un d'autre que Jean-Claude Camus, le producteur, auquel la personne en question devrait le plus. Cela fait que la valeur informationnelle de l'énoncé n'est pas complète mais l'interlocuteur attend que le locuteur révèle la personne à laquelle la personne en question doit le plus par la suite. L'exemple 3b illustre également le fait que la phrase relative *qui est son producteur* est une partie intégrale du GN *Jean-Claude Camus*. Dans cet exemple, le fait d'être le producteur n'est pas l'opposition entre Jean-Claude Camus et Paul Belmondo mais c'est le fait que l'artiste en question leur doit beaucoup.

(4a) j'aime pas ce mot marginal ce marginal *ce **n'est pas** celui qui veut pas être dans le truc* et qui arrive pas à faire autre chose  
-- oui *ce **n'est pas** quelqu'un qui veut pas rentrer dans le truc surtout*

(4b) j'aime pas ce mot marginal ce marginal *c'est celui qui veut pas être dans le truc* et qui arrive pas à faire autre chose, **c'est pas celui qui veut participer**  
-- oui *c'est quelqu'un qui veut pas rentrer dans le truc surtout*<sup>4</sup>

Dans les exemples 4a et 4b, c'est encore plus évident que les phrases relatives sont directement liées aux mots-tête *celui* et *quelqu'un* car il s'agit de pronoms qui seuls ne disent pas grand-chose, mais qui sont là comme support. La présence du thème *marginal* auparavant dans l'énoncé fait que la négation de 4a rend tout l'exemple contradictoire. De l'exemple 4b, on peut remarquer que ce sont des phrases relatives qui sont en opposition et non pas des éléments X.

(5a) Vanessa Paradis elle est là - Que fait la vie *ce **n'est pas** le titre que va chanter Vanessa*

(5b) Vanessa Paradis elle est là - Que fait la vie *c'est le titre que va chanter Vanessa et **non pas L'amour suprême / Hélène Ségara***<sup>5</sup>

De même, dans 5a, l'interlocuteur attend la continuation de l'énoncé pour savoir ce qu'elle va chanter. Dans 5b, il serait possible de créer un contraste soit entre deux titres différents, soit entre deux chanteuses différentes ce qui implique la propriété rhématique de tout GN après le présentatif *c'est*, et aussi le fait qu'il

---

<sup>3</sup> Exemples modifiés de celui de corpus

<sup>4</sup> Idem

<sup>5</sup> Idem

ne s'agit pas d'une structure clivée mais une phrase à présentatif où la phrase relative modifie directement le mot-tête du GN *le titre*.

Outre ces deux structures mentionnées avant, les *c'est+X+que+Y* peuvent avoir un autre emploi. De fait, 46% d'entre elles ont un groupe adjectival comme élément X, ce qui les rend spéciales. Pour les énoncés comme

(6) mais *c'est logique qu'on vous pose cette sorte de questions* quand même [O]

(7) *c'est très dangereux qu'il y a quelque chose au média* parce que après vous le ressortez continuellement [O]

il s'agit d'adjectifs suivis de complétives qui ne contiennent ni thème ni rhème (Riegel et al. 2002, 429). Quant à l'exemple suivant,

(8) euh *c'est vrai qu'il y a des des des ils font des choses vraiment pas mal intéressantes* [UT]

la locution *c'est vrai que* me semble similaire aux exemples 6 et 7 bien qu'elle soit assez figée dans la langue parlée.

### 3.1.2 *Il y a+x+qui/que+Y*

Au contraire de *c'est+X+qui/que+Y*, le statut de *il y a+X+qui/que+Y* est uniquement rhématique. Elle est utilisée pour introduire les nouveaux éléments dans le discours qui à leur tour peuvent devenir les nouveaux thèmes du discours (Lambrecht 1988, 138). La fonction de *il y a* est de poser un nouveau élément X dans le discours de sorte que celui-ci n'apparaît pas comme sujet de l'énoncé. La phrase *qui/que+Y*, à sa part, communique de l'information supplémentaire de X et c'est le prédicat qui contient l'assertion principale de tout l'énoncé. (ibid., 141)

Picabia (1986, 81) constate que le sens de *il y a* contient deux composants différents : celui de la présentation et celui de l'existence. Le composant existentiel est présent dans tous les énoncés, même avec le composant présentatif, et sa valeur sémantique pourrait être comparée à celle de l'expression *il existe*. *Il y a* a un sens présentatif et à la fois existentiel s'il est suivi d'un nom défini ou propre tandis que le sens uniquement existentiel se limite à l'emploi de l'indéfini (Riegel et al. 2002, 455). Lorsque *il y a* contient un composant présentatif, il présente donc un concept existant défini et lorsqu'il ne

contient qu'un composant existentiel, il souligne seulement l'existence de l'élément extrait qui reste toujours indéfini. Il faut remarquer que dans la grammaire le terme *présentatif* est toujours employé pour *il y a* même s'il ne s'agit que de la valeur existentielle.

(9) je veux dire qu'il **y a beaucoup de gens** que je connais **qui** fument [UT]

(10) **il y a bon M six qui** est une chaîne très médiocre [UT]

L'exemple 9 a un sens uniquement existentiel. Le locuteur dit simplement qu'il connaît des gens qui fument sans indiquer plus précisément de qui il parle. Il ne présente aucun individu en particulier mais annonce seulement leur existence. En revanche, l'exemple 10 a un sens présentatif. Le locuteur présente *M6*, une chaîne qui existe en France. En donnant de l'information supplémentaire (qu'il s'agit d'une chaîne médiocre) sur *M6* le locuteur précise qu'il parle d'une chaîne particulière. Les deux composants peuvent être présents dans les phrases clivées aussi bien que dans les phrases à présentatif car les deux sont utilisées pour apporter de nouveaux éléments dans le discours.

En plus des emplois existentiel et présentatif de *il y a+X+qui/que+Y*, Lambrecht (1988, 138;150) mentionne un troisième emploi qu'il appelle 'rapport des événements' ('event-reporting'). Celui-ci est utilisé par le locuteur pour présenter une information qui est particulièrement surprenante ou inattendue du point de vue de l'interlocuteur. Son but est de décrire ce qui se passe et d'éveiller l'attention de l'interlocuteur plutôt que d'introduire de nouveaux référents au discours. Pour illustrer ce phénomène, Lambrecht (1988, 137) donne l'exemple suivant: *Y'a le téléphone qui sonne!* Cependant, il est très difficile de trouver des exemples semblables dans le corpus, ce qui pourrait être dû à la nature des situations dans lesquelles les exemples du corpus ont été prononcés. L'emploi événementiel de *il y a+X+qui/que+Y* serait plus courant dans la vie quotidienne que dans les entretiens ou les discussions dans lesquels on parle plutôt de sujets abstraits.

### 3.2 STATUT COGNITIF DES ELEMENTS X

Pour voir comment les constructions *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* sont utilisées dans le discours, il est important d'examiner le statut cognitif de

leurs éléments *X*, c'est-à-dire comment le locuteur et l'interlocuteur les perçoivent. Lambrecht (1988, 144) introduit deux statuts différents: celui de *l'activation* qui se passe au niveau langagier et celui de *l'identifiabilité* qui se passe au niveau extralinguistique. Selon lui, les éléments *X* peuvent être *actifs*, *accessibles* ou *inactifs* dans le discours et en même temps soit *identifiables* soit *inidentifiables* pour l'interlocuteur. Un élément actif est ce dont on parle à un moment particulier et qui pourrait aussi être identifié comme thème du discours. Un élément accessible n'est pas utilisé dans le discours à un moment particulier mais peut être facilement trouvé dans le contexte. Un élément inactif, à son tour, n'est ni dans le discours ni dans le contexte mais peut se trouver dans la mémoire à long terme des participants. Les éléments inactifs peuvent aussi être considérés comme une nouvelle information et ont ainsi une fonction rhématique dans le discours. Quant à l'identifiabilité des éléments, tous les éléments identifiables ont un référent dans le contexte ou dans la mémoire de l'interlocuteur et en revanche, les éléments inidentifiables n'ont pas cette propriété et ils sont tout à fait nouveaux pour l'interlocuteur.

Ces deux statuts cognitifs sont liés l'un à l'autre. Tous les éléments inidentifiables sont nécessairement aussi inactifs. Cependant, tous les éléments identifiables ne sont pas forcément actifs mais ils peuvent également être accessibles ou inactifs. Tout dépend du contexte. (Lambrecht 1988, 145) Pour l'analyse des éléments *X* dans le corpus, j'ai adopté les quatre catégories suivantes de Lambrecht (1988, 146) : (i) les éléments neufs (=inidentifiables et inactifs), (ii) les éléments inutilisés (=identifiables et inactifs), (iii) les éléments accessibles (=identifiables et accessibles), et (iv) les éléments actifs (=identifiables et actifs).

Dans le corpus, la plupart des éléments neufs sont associés aux constructions *il y a+X+qui+Y*.

(11) je sais qu'à Lille par exemple - *il y a une rue - euh qui est la rue commerçante* [UT]

(12) mais quand on fait une collection - bon *il y a des images de femmes qui se présentent* [O]

Dans les deux exemples ci-dessus, les locuteurs peuvent identifier la rue ou les images de femmes dont ils parlent mais ceux-ci sont tout à fait nouveaux et,



donc, inidentifiables pour leurs interlocuteurs. De plus, ces référents n'ont pas été utilisés dans le discours auparavant ce qui les rend aussi inactifs et aussi, il s'agit d'éléments neufs. Cela n'est pas surprenant vu la nature rhématique de *il y a* et son utilisation fréquente pour introduire les nouveaux référents dans le discours. Au contraire, ce qui est plus étonnant, c'est qu'il se trouve deux occurrences d'éléments neufs associés aux *c'est+X+qui+Y*. Cependant, de telles occurrences ne figurent pas parmi les *c'est+X+que+Y*.

(13) non les gens n'y ont pas cru parce que - grâce au ciel - et *c'est ça qui* est fabuleux - **c'est que** euh il c'est très dur de jouer les Cassandre et mais *c'est une chose qui* est merveilleuse ici justement en France **c'est que** les Français sont des êtres très équilibrés très sains [O]

Dans l'exemple 13, les structures *c'est+X+qui+Y* sont des moyens d'introduire et de mettre l'emphase sur nouveaux référents, *ça* et *une chose*, que le locuteur explique plus dans les phrases qui commencent par *c'est que*. Ces éléments *X* fonctionnent donc d'une manière cataphorique dans cet énoncé ci-dessus.

De plus, il est aussi surprenant qu'il n'y ait qu'une seule occurrence de *il y a+X+que+Y* dont l'élément *X* peut être considéré comme neuf.

(14) Bruel il a eu plusieurs albums importants dans sa vie - et puis il y en a un - sur lequel *il y avait un titre que* que les Français connaissent tous et qui euh me rappelle à ce que vous venez de chanter [TR]

Même si le titre dont le locuteur parle peut finalement être identifiable pour l'interlocuteur, il ne l'est pas au moment de l'énonciation. L'interlocuteur peut penser à une multitude de titres de Patrick Bruel parce qu'à ce moment-là, le locuteur ne donne ni le nom du titre ni le nom de l'album sur lequel se trouve ce titre, et ce n'est que plus tard qu'il précise son propos.

Quant aux éléments inutilisés, leurs occurrences se divisent entre toutes les structures même si celles avec *il y a* sont proportionnellement plus répandues.

(15) S'il suffisait d'aimer - alors ce soir *c'est Hélène Ségara et Maurane pour ce spécial séductrices qui* chantent cette si belle chanson [TR]

(16) c'est exactement *ça* et à l'opposé *il y a Arte - qui* est une chaîne franco-allemande [UT]

(17) vous êtes encore tout jeune - mais *il y a des copines d'enfance des copains que* vous n'avez pas vus vous aimeriez bien revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus? [TR]

(18) moi c'est *c'est la première fois que* que je viens en Finlande ma famille elle vient tous les ans en France [UT]

Dans les exemples 15 et 16, les noms propres encadrés n'ont pas été utilisés auparavant dans le discours mais ils sont tous les deux identifiables pour l'interlocuteur. Dans quelques cas, les éléments *X* similaires pourraient être récupérés à partir du contexte. Cependant, ce n'est pas le cas ici à mon avis pour les raisons suivantes. Le premier exemple vient d'un programme télévisé dans lequel ils ont présenté une vingtaine d'artistes différents. Comme Maurane et Hélène Ségara sont introduites ici pour la première fois dans l'émission, il serait impossible pour l'interlocuteur d'avoir pensé à elles lui-même. De plus, comme l'interlocuteur de l'exemple 16 est finlandaise, elle ne connaît pas nécessairement les chaînes francophones, et il est bien possible qu'elle n'ait jamais entendu parler d'Arte auparavant. Un interlocuteur francophone, par contre, serait probablement capable de penser à un panel réduit de chaînes francophones dont Arte ferait partie. Quant à l'exemple 17, le concept des copains d'enfance n'a pas été utilisé dans le discours auparavant. Cependant, il est bien identifiable pour l'interlocuteur car il s'agit de copains à elle. L'exemple 18 est un peu différent des autres, dans le sens où le référent de son élément *X* est plus abstrait et où il contient une proposition complétive. Cependant, il s'agit toujours d'un élément qui n'a pas été utilisé dans le discours auparavant mais que l'interlocuteur peut identifier car elle sait que le locuteur est toujours en Finlande au moment de l'énonciation.

Les éléments accessibles dans le corpus se trouvent majoritairement associés aux *c'est+X+qui/que+Y*, même si les structures à *il y a* en accueillent aussi quelques-uns.

(19) je crois que *c'est Niagara mais je suis pas sur - qui* est un cinéma un peu plus alternatif [UT]

(20) on va voir les gens et on se présente voilà je suis le nouveau responsable de de département et - là si vous avez besoin de nous ben faites appel à nous parce qu'on sera là pour vous offrir la créative pour le départ XX  
-- mais c'est une initiative *c'est une initiative que* vous prenez personnellement ou ça vous est ça vous est indiquée par votre direction commerciale? [O]

(21) **vous occupez une place dans les cœurs des Français** en tout cas **il y a plus de deux millions et demi - qui ont déjà acheté votre album** si on compte qu'il y a trois quatre personnes qui écoutent à chaque fois le disque ça veut dire qu'il y a *une partie du pays - qui* connaît ce que vous chantez- [TR]

(22) un gros hommage aux femmes aux **séductrices** - alors *il y a des séductrices bien entendu* - qu'on peut admirer en lisant tous les magazines de mode depuis des années c'est des top models [TR]

L'élément X de l'exemple 19 est textuellement accessible car les locuteurs ont parlé du cinéma alternatif auparavant. Cependant, il ne s'agit pas d'un élément actif parce que seuls les différents films ont été mentionnés et non pas les salles de cinéma. De même, dans l'exemple 21, *une partie du pays* est textuellement accessible car le locuteur mentionne auparavant que l'artiste en question occupe une place dans le cœur des Français et qu'il y a plus de deux millions et demi d'entre eux qui ont acheté son disque. Par la suite, l'interlocuteur a une assez bonne image mentale de ce que veut dire *une partie du pays* dans ce cas-là. L'exemple 20 est un cas identique au 21 dans lequel l'élément *une initiative* est rendu accessible par le discours qui précède la construction *c'est+X+que+Y*. Quant à l'élément X de l'exemple 22, il est situationnellement aussi bien que textuellement accessible car *des séductrices* est un référent assez fréquemment utilisé dans l'émission dont le thème principal est la séduction ce qui fait qu'il est facilement accessible aux interlocuteurs. De plus le locuteur mentionne le mot *séductrices* à la fin de l'énoncé précédant. Cependant, même si le concept de séductrices et de la séduction est constamment présent dans le discours, je ne pense pas que l'élément X de l'exemple 22 soit actif. Ceci est car le locuteur parle des séductrices en général au début de l'exemple 22 et avec la structure *il y a+X+que+Y*, il introduit un sous-ensemble de séductrices – celles que l'on voit dans les magazines. Tout de même, ces deux ensembles n'ont pas les mêmes référents.

Il y a aussi quelques autres exemples dans le corpus qui sont semblables à l'exemple 22. Les voici :

(23) c'est quels **journaux** que tu préfères?  
-- ça dépend - que je préfère? - si *il y a un journal hebdomadaire* que je lis c'est Gens hebdo qui est un journal satyrique [UT]

(24) il est tradition de demander si vous avez envie de chanter quelque chose - **une chanson** - française étrangère - en français en anglais - que vous auriez envie de donner  
-- en ce moment *il y a une chanson euh* - qui me touche particulièrement que j'aime beaucoup beaucoup et c'est une chanson de Daniel Belavoine [TR]

Dans les deux exemples ci-dessus, les premiers locuteurs parlent de journaux et d'une chanson en général sans avoir l'image d'un journal ou d'une chanson en particulier en tête. Quand les deuxièmes locuteurs répondent aux questions, ils pensent à une chanson ou à un journal particulier qui représente l'ensemble des journaux et des chansons. Bien que le concept général soit actif dans le discours, ces représentants en question ne le sont pas parce qu'ils ont leurs propres référents qui sont différents de ceux des concepts généraux. Ainsi, je classifierais les éléments *X* des exemples 23 et 24 aussi bien que celui de l'exemple 24 dans la catégorie des éléments textuellement accessibles.

A la différence des trois catégories présentées ci-dessus, la dernière catégorie, celle des éléments actifs, ne contient pas d'exemples de structures à *il y a* mais s'associe seulement avec des structures *c'est+X+qui/que+Y*. De fait, c'est la catégorie la plus répandue chez les *c'est+X+qui/que+Y* tandis que celle des *il y a+X+qui+Y* est la première catégorie avec des éléments neufs et celle des *il y a+X+que+Y* la troisième catégorie avec des éléments accessibles.

(25) **elle** s'appelle **Natacha St. Pierre** qui est un nom magique **elle** est du Nouveau Brunswick - **elle** est du pays où on sait chanter hein puisque toutes les Québécoises qui viennent ici savent chanter - **elle** chante une chanson euh qui a pour titre Je n'ai que mon âme et *c'est elle* - *qui* va représenter la France dans peu de temps à Copenhague [TR]

(26) **La vérité si je mens** - *c'est une chanson* - *que* tout le monde connaît [TR]

Dans les deux exemples, l'élément *X* est rendu actif quand le locuteur le mentionne déjà auparavant dans l'énoncé. Dans l'exemple 25, Natacha St. Pierre est clairement le thème ou le sujet de l'énonciation car chaque phrase de l'extrait fait référence à elle. *La vérité si je mens* est le thème de l'énonciation dans l'exemple 26 auquel *une chanson* fait référence. De plus, toute la phrase à présentatif fonctionne comme un rhème de l'énoncé donnant plus d'information sur le thème.

Il est difficile de déterminer la catégorie d'exemples dont l'élément *X* est un groupe adjectival ou adverbial si celui-ci n'a pas de référent proprement dit qui pourrait s'activer dans le discours ou être identifiable pour un interlocuteur. Cependant, il y a une exception parmi les éléments *X* adjectivaux et il s'agit d'un superlatif qui est un syntagme nominal elliptique.

(27) c'est vrai qu'avec cet album surtout **Bodyguard** qu'elle a fait - pour moi c'est - **un de mes préférés** je crois que *c'est le plus beau* qu'elle a fait d'ailleurs [TR]

Dans cet exemple, l'élément X fait référence à l'album qui s'appelle Bodyguard. Comme celui-ci est mentionné déjà par le locuteur dans le discours, l'élément X *le plus beau* est bien identifiable pour l'interlocuteur et même actif dans le discours. Cet énoncé est différent des autres énoncés dont les éléments X sont des GAdjs parce que le nom *album* est sous-entendu dans l'élément. De fait, il s'agit d'un GN elliptique, tandis que, dans les autres cas, les GAdjs encadrés ne s'associent pas à des noms.

### 3.2.1 Statistiques

Cette section présente les données statistiques sur la distribution des éléments X à statut cognitif différent pour chaque type de construction étudié dans le travail.

Tableau 1 : Le statut cognitif des éléments X

	C'est X qui Y		C'est X que Y		Il y a X qui Y		Il y a X que Y		Total	
<b>Neuf</b>	2	3 %			27	60 %	1	12 %	30	21 %
<b>Inutilisé</b>	5	7 %	3	12 %	9	20 %	2	25 %	19	13 %
<b>Accessible</b>	25	36 %	7	28 %	9	20 %	5	63 %	46	31 %
<b>Actif</b>	37	54 %	15	60 %					52	35 %
<b>Nombre total</b>	69	100 %	25	100 %	45	100 %	8	100 %	147	100 %

Le tableau 1 reflète assez bien la différence traditionnelle entre les constructions à *c'est* et celles à *il y a*. *C'est* est normalement associé à des éléments accessibles et actifs qui ont déjà été présents dans le discours d'une façon ou une autre tandis que *il y a* est plutôt lié à des éléments neufs ou inutilisés qui sont présentés dans le discours pour la première fois (Léard 1994, 310). Ici, la majorité des éléments X des deux constructions à *c'est* sont accessibles ou actifs alors que pour *il y a*+X+*qui*+Y, ils sont neufs ou inutilisés. L'autre construction à *il y a* en fait une exception car la plupart de ses éléments X sont accessibles et non pas neufs ou inutilisés. Tout de même, les constructions à *il y a* n'accueillent aucun élément actif.

Les rares occurrences des éléments neufs ou inutilisés associés à *c'est+X+qui/que+Y* sont surtout utilisées soit pour présenter un invité qui n'a pas été mentionné dans l'émission auparavant, soit pour introduire quelque chose par un pronom dont le référent est précisé dans l'énoncé suivant. Quant aux éléments accessibles associés aux *il y a+X+qui/que+Y*, ils sont utilisés majoritairement dans les cas où le locuteur veut faire une remarque supplémentaire sur quelque chose qui a déjà été au moins implicitement présent dans le discours ou quand il introduit un sous-ensemble d'un ensemble plus général présenté dans le discours auparavant.

### 3.3 LES MOTIFS EXPLIQUANT L'EMPLOI DES CONSTRUCTIONS *C'EST+X+QUI/QUE+Y* ET *IL Y A+X+QUI/QUE+Y*

#### 3.3.1 *C'est+X+qui/que+Y*

Pour les structures *c'est+X+qui/que+Y*, il y a quatre emplois principaux qui se manifestent dans le corpus. Premièrement, elles sont utilisées pour identifier le référent, pour dire quelque chose qui distingue ce référent particulier des autres. Cet emploi est très répandu dans les énoncés à l'élément *X* accessible. Voici quelques exemples:

(28) tout à l'heure on a parlé d'Isabelle Boulay - et je sais pas qui l'a l'a a parlé d'elle en parlant de Piaf

-- *c'est Hélène qui* disait ça tout à l'heure [TR]

(29) *c'est lui qui* l'a dit excusez-moi c'est pas moi [O]

Des exemples similaires à l'élément *X* accessible se trouvent uniquement dans *c'est+X+qui+Y* et leur élément *X* est typiquement un nom propre ou un pronom tonique. Dans les deux exemples, les éléments *X* n'ont pas été mentionnés récemment dans le discours mais ils sont bien accessibles pour l'interlocuteur car Hélène Ségara a déjà été interviewée dans *Tapis Rouge* et *lui* fait référence à un des animateurs de l'émission *On ne peut pas plaire à tout le monde*.

D'autre part, il est également possible, même si cela est plus rare, d'employer des constructions à un élément X inutilisé pour distinguer un référent des autres.

(30) Il suffisait d'aimer - alors ce soir *c'est Hélène Ségara et Maurane pour ce spécial séductrices qui* chantent cette si belle chanson [TR]

(31) et quand ça va pas ça va pas comment? -- ben c'est des *c'est le tendon d'Achille actuellement qui* me fait souffrir depuis un an et demi quoi [O]

(32) j'ai ma tante qui s'est mariée avec un Finlandais  
-- ah ça marche bien  
-- oui et elle y vit depuis à peu près vingt ans en Finlande  
-- c'est très bien t'es pas toute seule ici  
-- oui c'est vrai c'est bien parce quand t'a tu arrives comme ça -moi c'est *c'est la première fois que* que je viens en Finlande ma famille elle vient tous les ans en France [UT]

Dans les trois exemples ci-dessus, les éléments X sont identifiables mais ils ne sont pas été utilisés dans le discours auparavant. Tout de même, il s'agit de l'identification car dans l'exemple 30, le locuteur précise l'identité des chanteuses qui vont présenter une chanson. De même, dans l'exemple 31, le locuteur fait la distinction entre son tendon d'Achille et toutes les autres parties de son corps. Quant à l'exemple 32, le locuteur précise qu'elle n'a jamais été en Finlande auparavant même si sa tante y habite depuis une vingtaine d'années. Cet exemple est particulier parce qu'il s'agit de la seule occurrence d'une forme autre que *c'est+X+qui+Y* qui est employée ainsi.

Deuxièmement, *c'est+X+qui/que+Y* est utilisée quand le locuteur veut mettre en valeur quelque chose sur un thème constant qui a déjà été dans le focus du discours pour un moment.

(33) j'ai vu **quelques films français** ici à Tampere mais *c'est cette sorte de films français que* j'ai pas vus en France parce que c'est pas particulièrement non - *c'est pas des films français qui* qui m'intéressent *c'est des films qui* qui je pense sont typiquement français [UT]

(34) tout le monde **vous** connaît on sait que *c'est vous qui* avez assassiné euh Toutankhamon - on sait bien - **vous** étiez courtisane - de Louis quinze - prostitué de dix-huitième siècle - **vous** avez soixante quinze mille ans - **vous** êtes bien conservé Paco - il y a rien à dire [O]

Ce type d'exemples se trouvent parmi les deux structures à *c'est* même s'ils sont plus fréquents parmi les *c'est+X+qui+Y*. Naturellement, il s'agit d'exemples aux éléments actifs. Dans les deux exemples ci-dessus, l'élément X de la première construction est rendu actif par la phrase précédente. Dans l'exemple

33, il y a trois constructions *c'est+X+qui/que+Y* qui suivent et que le locuteur utilise pour préciser ce qu'il veut et ne veut pas dire par des films français. Dans l'exemple 34, il est bien clair que le locuteur parle tout le temps de la même personne, de Paco Rabanne. Cependant, comme la nature de l'information présentée est un peu exceptionnelle, en utilisant la construction clivée, il veut insister sur le fait que Paco Rabanne prétend vraiment avoir fait tout cela.

Troisièmement, les *c'est+X+qui/que+Y* sont utilisées pour dire quelque chose de nouveau sur le thème qu'on vient d'introduire dans la phrase précédente.

(35) **La vérité si je mens** - *c'est une chanson - que* tout le monde connaît et *c'est un film un et deux qui* a eu un succès considérable [TR]

(36) vous êtes née où à Québec?  
-- je suis née à **Saint Félicité** *c'est un village qui* est qui a un XXX *c'est à peu près - huit cent kilomètres de Montréal* [TR]

(37) en fait le cinéma que j'essaie d'aller voir est ce qu'on appelle le **le cinéma d'art et d'essai** - et - *c'est en fait une espèce de de cinéma un peu alternatif qui* va - avoir tous les films étrangers [UT]

Dans les exemples 36 et 37, les phrases à présentatif sont utilisées pour donner une explication supplémentaire sur le thème qui n'est pas nécessairement connu par l'interlocuteur. Quant à l'exemple 35, l'interlocuteur a déjà entendu parler de *La vérité si je mens* auparavant donc la fonction des constructions *c'est+X+qui/que+Y* dans ce cas-là est plutôt de lui rappeler qu'il s'agit de deux films et d'une chanson et non pas uniquement l'un ou l'autre. Toutefois, il s'agit d'éléments actifs dans tous les exemples ci-dessus.

De plus, dans les exemples précédents, le référent du thème est très explicite. Cependant, il est également possible d'avoir un thème plus implicite sur lequel le locuteur peut donner ou demander de l'information supplémentaire.

(38) il y a plein de monde donc **il y a tout le monde qui finit son école**  
-- mais *c'est les jeunes qui* ont qui ont qui finissent sa saison mais *c'est les jeunes qui* qui finissent l'université ou comme ça? [UT]

(39) **vos boss** justement  
-- **des boss?**  
-- **vos patrons**  
-- puisqu'il faut dire que Paco Rabanne son nom a été racheté l'usine a été rachetée  
-- qu'est-ce qu'**ils** ont dit de tout ça?



-- ah ce sont des *ce sont des putschs qui* sont - des des gens de Barcelone très modernes et je les agace un peu [O]

Dans l'exemple 38, le thème est un groupe de gens à propos duquel le locuteur veut en savoir plus. Par rapport aux thèmes des exemples vus au-dessus, le référent de ce groupe de gens est plus vague mais pareil à ceux-ci, tout de même, les questions supplémentaires du locuteur se placent juste après de son introduction. Dans l'exemple 39, le thème est les nouveaux patrons de Paco Rabanne sur lesquels il donne son opinion. Ici, l'explication supplémentaire ne se place pas directement après l'introduction du thème. Cependant, comme le locuteur ne répond pas à la question précédente mais donne plutôt son avis sur le thème, l'énonciation pourrait ressembler en fait à cela: *vos patrons -- ah ce sont des putschs qui sont faits par des gens de Barcelone très modernes.*

Finalement, les *c'est+X+qui/que+Y* sont utilisées pour faire référence non seulement à la phrase précédente mais à un passage plus long dans le discours précédent.

(40) au début on est un peu dans une bulle comme ça moi je XXXX et puis j'ai pris un appart je commençais à sortir un peu j'étais pas dans les listes rouges *c'était un truc qui* me passait vraiment haut et loin [O]

(41) il y a bon M six qui est une chaîne très médiocre qui passe beaucoup de de séries euh - des vieilles séries américaines et des des des choses comme ça - euh toutes très mauvaises donc la chaîne est en XX mais on on c'est une chaîne qui - - qui ont qui ont une qualité médiocre mais qui en même temps ne cherche pas la qualité vendue médiocre et bon ça marche plus ou moins bien - et *c'est comme ça qu'elle* fonctionne quoi [UT]

(42) tout dépend de la façon dont les sujets sont traités comme un film comme La faute à Voltaire que que j'adore c'est un film qui est très euh très social et en même temps qui a une légèreté qui qui fait sourire qui fait rire on sort de là avec euh tellement d'espoir dans le cœur que moi *c'est ça qui* m'intéresse -- *c'est ça qui* compte [O]

L'élément *X* de la construction *c'est+X+qui+Y* dans l'exemple 40 fait référence à la phrase qui le précède et c'est pour cela que l'interlocuteur sait de quel *truc* le locuteur est en train de parler. Dans les exemples 41 et 42, le GPrép *comme ça* et le GPron *ça* font référence à tout le passage qui les précède. Ils signalent que le locuteur veut terminer la discussion sur le sujet et qu'il est prêt à parler d'autre chose. De fait, après avoir prononcé l'exemple 41, le locuteur a laissé la parole à son interlocuteur et ils ont commencé à parler d'une autre chaîne de télévision. Quant à l'exemple 42, le premier locuteur laisse également la parole à l'autre qui à son tour confirme qu'il est d'accord avec ce qui a été dit.

Les éléments *X* de ces trois exemples sont tous actifs dans le discours. Cependant, le corpus contient également des exemples d'éléments accessibles qui fonctionnent d'une façon identique en faisant référence à un passage plus long qui les précède.

(43) tu vois c'est c'est tous les problèmes qu'il y a - qu'il y a maintenant quoi [UT]

(44) quand vous dites par exemple qu'au quotidien les femmes sont très difficiles - quand il y en a une à la maison j'ai envie de me cacher dans un placard - elles me font terriblement peur elles s'infiltrent partout c'est comme l'eau - elles ne me laissent qu'un tout petit espace pour vivre - alors à présent j'habite tout seul dans un placard - et c'est mieux ainsi - ... c'est de la provoque presque?  
-- non c'est pas de la provoque - c'est du vécu - je connais pas un gars qui est pas qui est pas besoin dans un appartement de son coin avec ses outils ou quelque chose donc c'est un espèce de parfum qui envahit tout qui qui euh qui est présente omniprésente [O]

Dans les exemples ci-dessus, les dernières lignes font une synthèse de tout ce qui a été dit auparavant sur les sujets dans le discours. Avant de prononcer l'exemple 43, le locuteur a parlé de la drogue et de la délinquance en général parmi les jeunes en Suisse. Dans l'exemple 44, le locuteur décrit comment il se sent s'il habite avec une femme. Les mots *problème* ou *parfum* n'ont pas été mentionnés dans le discours auparavant mais ils sont récupérables à partir du contexte car les drogues et la criminalité sont en général considérées comme des problèmes aussi bien que le parfum est associé aux femmes.

### 3.3.2 *Il y a+X+qui/que+Y*

Quant aux constructions *il y a+X+qui/que+Y*, elles se trouvent également dans quatre emplois principaux dans le corpus. Premièrement, elles sont utilisées quand le locuteur parle des êtres humains dont il ne veut pas préciser l'identité ou quand il introduit d'autres éléments indéfinis qui ne sont pas non plus repris dans le discours. Naturellement, dans ce cas il s'agit d'éléments neufs.

(45) depuis la création - de cette association il y a une quinzaine d'années il y a déjà près de cinq mille enfants qui ont été aidés maintenant [TR]

(46) les flics savent que dans les soirées il y a toujours quelqu'un qui vient pour vendre un peu de drogue [UT]

(47) je veux dire qu'il y a beaucoup de gens que je connais qui fument [UT]

(48) j'aime bien Canal plus parce qu'il y a pas mal de films et puis il y a une deux émissions sympa mais - le problème c'est que c'est une chaîne codée donc *il y a pas beaucoup de monde qui l'a* [UT]

Cet emploi se trouve majoritairement chez les *il y a+X+qui+Y*. Comme les exemples précédents le montrent, l'élément *X* typique de cet emploi est un GN indéfini associé à un nombre (45), un pronom indéfini (46) ou un GN à déterminant complexe (47 et 48). Il est également caractéristique de ce type d'exemples que leurs éléments *X* soient seulement introduits dans le discours mais qu'ils ne soient pas repris par la suite.

De plus, il y a encore quelques cas qui fonctionnent de la même manière mais dont les éléments *X* ne sont pas incontestablement neufs. Il s'agit des cas où l'élément *X* n'a pas été utilisé dans le discours auparavant mais où il est identifiable au moins par un des interlocuteurs.

(49) vous êtes encore tout jeune - mais *il y a des copines d'enfance des copains que* vous n'avez pas vus vous aimeriez bien revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus? [TR]

(50) et *il y a des jeunes qui* travaillent avec vous vous allez passer le flambeau? [O]

Les deux exemples ci-dessus sont des questions dont les éléments *X* sont probablement neufs pour le locuteur et pour le public mais pas pour l'interlocuteur. Tout de même, dans ce travail, l'identifiabilité est étudiée du point de vue interlocutaire donc il s'agit là d'éléments inutilisés car ils sont identifiables par les interlocuteurs en question.

Deuxièmement, *il y a+X+qui/que+Y* sont utilisées pour présenter un élément qui est ensuite repris dans la suite du discours.

(51) bon *il y a des images de femmes qui* se présentent - et on **les** voit habillées - on les voit les vêtements qui bougent et - vite on dessine [O]

(52) en ce moment *il y a une chanson euh - qui me touche particulièrement que* j'aime beaucoup beaucoup et **c'est une chanson de Daniel Belavoine** [TR]

(53) c'est une chaîne nationale *il y a le gouvernement qui* est derrière donc on peut penser que qu'ils suivent **le gouvernement** - c'est pas forcément vrai - aujourd'hui le quand **le gouvernement** est à droite - centre droite on peut dire c'est un peu - pas droite dure mais - c'est pas très - c'est pas à gauche ça c'est sûr puis il y a France trois France trois c'est plus neutre plus - [UT]

(54) *il y a des séductrices bien entendu - qu'on peut admirer en lisant tous les magazines de mode depuis des années* **c'est des top models** - il y a des top

models qui rêvent de chanter il y en qui chantent Karen Mulder chante - et tous les top models un jour ont envie soit d'être actrice soit de chanter [TR]

Le statut des éléments *X* varie parmi ces exemples. L'élément *X* de l'exemple 51 est neuf tandis que ceux des exemples 52 et 54 sont accessibles. L'élément *X* de l'exemple 53 est inutilisé. Dans les exemples 51 et 53, les éléments *X* sont repris dans le discours qui suit directement les constructions *il y a+X+qui+Y*. Dans les exemples 52 et 54, le locuteur introduit vaguement l'élément *X* en utilisant une structure à *il y a* mais précise par la suite de quelle chanson et de quelles séductrices il parle. Pour les deux exemples, cela se fait par le présentatif *c'est*. La fin de l'exemple 54 présente un phénomène intéressant: la structure *il y a+X+qui+Y* peut également être utilisée quand le locuteur veut dire quelque chose qui ne concerne que certains membres d'un groupe de référents connus. Dans l'exemple 54, le concept de top models est introduit par *c'est*. Cependant, quand le locuteur veut préciser que tous les top models ne rêvent pas de chanter, il fait cette distinction en utilisant *il y a+X+qui+Y*. L'exemple suivant est similaire:

(55) en Suisse allemande t'as t'as beaucoup de boîtes de nuit - puis *il y a certaines boîtes qui* font une partie de la nuit et puis t'as autres boîtes qui font l'autre partie

De nouveau, le concept de boîtes de nuit a été introduit par la première partie de l'énoncé et ensuite la distinction entre les différentes boîtes de nuit est faite par la structure *il y a+X+qui+Y*.

Troisièmement, la structure est souvent utilisée quand le locuteur liste des choses ou donne des exemples. Cela est fait uniquement par *il y a+X+qui+Y*.

(56) vous êtes - en majorité des femmes ce soir j'ai dit bon **il y a Garou - il y aura Eros Ramazotti - il y aura un tout jeune qui** débutera chez nous à la fin d'émission et puis **il y aura Robbie Williams** [TR]

(57) il y en a des voix qui me bouleversent - bon je pense à **Jeanne Moreau** - qui a une voix qui ne ressemble à personne - c'est vraiment il y a il y a cette identité il y a cette force - à la fois cette douceur et cette - c'est c'est c'est extraordinaire - alors elle - elle a une voix qui me touche - il y a il y a - **par exemple il y a Véronique Sanson qui** a une très belle voix à chanter [TR]

(58) **et il y a aussi France trois qui est ... puis il y a Canal plus la Canal plus chaîne privée qui** se veut - un peu impertinente - euh - - était à gauche ... c'est exactement ça **et à l'opposé il y a Arte - qui** est une chaîne franco-allemande ... [UT]

(59) mais les gens disent n'importe quoi *il y a aussi cette bonne femme qui* qui disait que - sous la nuit je montait sur les toits pour aller violer sa fille [O]

Dans les exemples 56 et 58, il s'agit d'une énumération proprement dit. Dans l'exemple 56, le locuteur liste l'un après l'autre les artistes qui vont chanter dans l'émission tandis que dans l'exemple 58, la liste des différentes chaînes de télévision porte sur un passage plus étendu du discours. Pour l'exemple 57, il est possible de dire qu'il s'agit aussi d'une sorte de liste car le locuteur cite au moins deux noms différents en parlant de voix bouleversantes. Cependant, comme le nom de Jeanne Moreau n'est pas précédé par le présentatif *il y a*, cet exemple n'est pas exactement identique aux 56 et 58. De fait, on pourrait penser que dans les exemples 57 et 59, la structure *il y a+X+qui+Y* est utilisée pour donner des exemples liés aux sujets du discours.

Finalement, la structure *il y a+X+qui/que+Y* est utilisée pour donner des explications, pour faire des remarques supplémentaires ou pour apporter des exemples soutenant le propos.

(60) chez vous on se dope - à la perche - le dopage ça existe?  
-- ça doit exister oui - je pense au moins que dans la discipline parce qu'*il y a un aspect technique qui* est quand même fondamental [O]

(61) il y avait une autre mission Franc était de former de jeunes vendeurs parce qu'*il y a une génération vendeur qui* arrive derrière il faut les former il s'agit pas de les laisser partir sur la route comme ça [O]

(62) je pense pour un Finlandais ça doit être difficile il doit s'y prendre très très tôt et donc ça c'est différent et - *il y a aussi le système de crédits qui* est différent en France [UT]

(63) je sais qu'à Lille par exemple - *il y a une rue - euh qui* est la rue commerçante où il y a - - aujourd'hui il y en a plus que deux cinémas mais il y en avait trois [UT]

Dans les exemples 60 et 61, le locuteur explique ce qu'il vient de dire en donnant de l'information nouvelle par l'intermédiaire de la construction *il y a+X+qui+Y*. Dans l'exemple 62, il s'agit plutôt d'une remarque supplémentaire même si elle apporte aussi une explication de la différence entre des études françaises et finlandaises. Quant à l'exemple 63, le locuteur donne un exemple concret de la disparition de petits cinémas quand les nouveaux multiplexes gagnent du terrain.

### 3.3.3 Statistiques

Dans cette section les motifs expliquant les différents emplois des constructions étudiées sont regardés à l'égard des données statistiques.

Tableau 2 : Les motifs expliquant l'emploi des constructions *c'est+X+qui/que+Y*

C'est X qui Y	Identification		Mise en valeur		Précision du thème		Référence à un passage précédent	
<b>Neuf</b>								
<b>Inutilisé</b>	5	19 %						
<b>Accessible</b>	21	81 %			3	13 %	2	22 %
<b>Actif</b>			9	100 %	20	87 %	7	78 %
<b>Total=67=100 %</b>	26	39 %	9	13 %	23	34 %	9	13 %
C'est X que Y	Identification		Mise en valeur		Précision du thème		Référence à un passage précédent	
<b>Neuf</b>								
<b>Inutilisé</b>	2	100 %						
<b>Accessible</b>					3	38 %	6	43 %
<b>Actif</b>			2	100 %	5	62 %	8	57 %
<b>Total=26=100 %</b>	2	8 %	2	8 %	8	31 %	14	54 %

En ce qui concerne l'emploi des constructions *c'est+X+qui/que+Y* dans le discours, ces deux structures se comportent un peu différemment. L'identification d'une personne ou d'un phénomène est caractéristique majoritairement des *c'est+X+qui+Y* dont elle est l'emploi le plus répandu dans le corpus. Elle est plutôt associée aux éléments inutilisés et accessibles qui sont rendus actifs par suite de leur identification.

L'autre emploi très répandu parmi les *c'est+X+qui+Y* est pour donner de l'information supplémentaire sur le thème qui vient d'être présenté. Cela est également assez commun pour l'autre construction à *c'est*. Normalement dans cet emploi, l'élément *X* fait référence au thème, ce qui le rend accessible ou actif dans le discours.

L'emploi le plus fréquent des *c'est+X+que+Y* est pour référer à un passage plus long. Alors, l'élément *X* est très souvent un syntagme prépositionnel déictique comme *pour ça* ou *comme ça*, mais peut également être un syntagme nominal qui synthétise l'idée d'un passage précédent. Quant aux occurrences

de type *c'est+X+qui+Y*, leur élément *X* est également très souvent le pronom *ça* ou un GN synthétisant.

La mise en valeur du thème n'est pas très répandue dans les constructions à *c'est* mais est tout de même un peu plus fréquente dans les *c'est+X+qui+Y*. Elle est uniquement associée aux éléments actifs. De plus, il faut noter qu'il y a deux exemples qui n'ont pas été classifiés parmi les *c'est+X+qui+Y* dans le tableau 2 car ils sont employés d'une façon différente de celles les plus communes. De fait, il s'agit des constructions dans l'exemple 13 de ce chapitre dont le fonctionnement pourrait être comparé à celui de quelques énoncés à *il y a* qui introduisent d'abord un élément dans le discours, cet élément étant repris comme thème par la suite. Quant aux constructions *c'est+X+que+Y*, seule la moitié d'entre elles sont présentes dans le tableau 2. Tous les énoncés absents ont un syntagme adjectival ou adverbial comme élément *X* et la plupart d'entre eux sont de la forme *c'est vrai que+Y*.

Quant aux constructions à *il y a*, toutes leurs occurrences sont incluses dans le tableau 3 ci-dessus.

Tableau 3 : Les motifs expliquant l'emploi des constructions *il y a+X+qui/que+Y*

Il y a X qui Y	Introduction des éléments indéfinis		Présentation d'un nouveau thème		Enumération		Commentaires supplémentaires	
<b>Neuf</b>	14	82 %	2	33 %	5	50 %	6	50 %
<b>Inutilisé</b>	2	12 %	2	33 %	4	40 %	1	8 %
<b>Accessible</b>	1	6 %	2	33 %	1	10 %	5	42 %
<b>Actif</b>								
<b>Total = 45</b>	17	38 %	6	13 %	10	22 %	12	27 %
Il y a X que Y	Introduction des éléments indéfinis		Présentation d'un nouveau thème		Enumération		Commentaires supplémentaires	
<b>Neuf</b>			1	20 %				
<b>Inutilisé</b>	1	100 %	1	20 %				
<b>Accessible</b>			3	60 %			2	100 %
<b>Actif</b>								
<b>Total = 8</b>	1	13 %	5	63 %			2	25 %

Les structures *il y a+X+qui+Y* sont utilisées le plus souvent pour introduire de nouveaux éléments indéfinis dans le discours tandis que l'emploi le plus fréquent de la structure à *que+Y* est l'introduction des nouveaux éléments qui sont directement repris comme thèmes. Les deux emplois sont typiques pour

les constructions à *il y a* car ils sont liés aux éléments neufs ou inutilisés. Dans les cas où l'élément *X* est accessible, l'énonciation porte sur un sujet général – comme la séduction ou les drogues – qui est omniprésent dans la discussion. Le locuteur introduit un nouvel aspect du sujet général en utilisant la construction *il y a+X+qui/que+Y* qui est ensuite pris comme thème temporaire de l'énonciation.

Quant à l'énumération, cela est uniquement caractéristique aux *il y a+X+qui+Y*. Cela peut être parce qu'il est normalement plus naturel de lister des noms propres qui fonctionnent souvent comme sujets que les noms communs fonctionnant, par exemple, comme objets directs. De plus, les *il y a+X+qui+Y* sont utilisées plus pour faire des remarques supplémentaires que les structures à *que+Y*. Pour cet emploi, le statut de l'élément *X* peut être quelconque, sauf actif, car ces commentaires peuvent faire référence au discours précédent. Pour toutes les constructions à *il y a*, il est tout de même commun de ne pas y accueillir d'éléments *X* actifs.

## **4 LE CAS RARE DE IL Y A+X+QUE+Y**

### **4.1 ANALYSE DES OCCURRENCES**

Dans le corpus, il n'y a que 8 occurrences de *il y a+X+que+Y*. Dans les sections suivantes, celles-ci sont regardées de plus près. D'abord, l'analyse se concentre sur leurs propriétés générales et syntaxiques et ensuite, elle se tourne vers les propriétés pragmatiques. Pour la première partie, les occurrences sont traitées toutes ensemble tandis que pour la seconde, chacune est analysée individuellement tout en faisant le lien avec les autres occurrences si nécessaire.

#### **4.1.1 Propriétés générales et syntaxiques**

A première vue, des huit occurrences semblent assez similaires. En ce qui concerne l'emploi des différents temps, il n'y a qu'une seule occurrence dans



laquelle *il y a* est à l'imparfait et une autre dans laquelle le prédicat de *Y* est au passé composé. Sinon, les *il y a* aussi bien que les prédicats de *Y* sont au présent. Cela reflète assez bien tout le corpus dont la plupart des exemples sont également au présent. Quant aux types de phrases, les déclaratives sont les plus répandues avec 5 occurrences, ce qui est le cas dans tout le corpus. Par contre, le nombre relatif des interrogatives est assez élevé par rapport aux autres constructions étudiées. Parmi les *il y a+X+que+Y*, il y a trois interrogatifs, soit 38% des occurrences, tandis que pour les autres constructions les pourcentages sont notablement plus faibles (3% pour les *c'est+X+qui+Y*, 14% pour les *c'est+X+que+Y* et 2% pour les *il y a+X+qui+Y*). Il faut aussi remarquer qu'il n'y a aucune occurrence négative ni à la forme restrictive *ne...que* parmi ces huit occurrences.

Comme tous les exemples du corpus, les *il y a+X+que +Y* peuvent aussi être divisées en phrases clivées et celles à présentatif. Parmi les exemples, il y a quatre clivées, deux phrases à présentatif et deux exemples dont il est très difficile de déterminer le statut. De plus, même la distinction entre les phrases clivées et celles à présentatif n'est pas toujours claire, et il peut y avoir des cas ambigus. Les exemples sont analysés plus en détails dans la section suivante.

En ce qui concerne les éléments *X* des *il y a+X+que+Y*, ils sont tous des GN dont l'élément *X* est pour la plupart des cas un nom commun mais qui peut aussi être un pronom. Les GN sont majoritairement indéfinis – il y a seulement un élément *X* qui est défini. De plus, quatre d'entre eux sont au singulier et les trois autres au pluriel. Dans les quatre phrases clivées, les éléments *X* exercent tous la fonction d'objet direct tandis que dans les phrases à présentatif, il s'agit de compléments du présentatif *il y a*. Par rapport aux constructions *c'est+X+que+Y*, les éléments *X* des *il y a+X+que+Y* sont plus uniformes: – ils ne se réalisent que par deux types de syntagmes différents et fonctionnent toujours de la même façon. Leurs équivalents, cependant, peuvent être également des syntagmes adjectivaux, adverbiaux ou prépositionnels et fonctionner comme compléments différents en outre des objets directs.

#### 4.1.2 L'emploi dans le discours

Dans cette section, les exemples de *il y a+X+que+Y* sont analysés un par un. Cette analyse porte principalement sur la valeur sémantique de *il y a*, le statut cognitif des éléments *X* et la situation de l'énonciation dans laquelle ces constructions ont été employées dans le corpus.

Comme je l'ai mentionné dans la section 2.3, les exemples qui consistent en deux ou plusieurs parties *qui+Y* ou *que+Y* coordonnées ont une occurrence séparée pour chacune de ces parties. Cela fait qu'en réalité l'exemple 1 ci-dessous contient deux structures différentes *il y a une chanson qui me touche particulièrement* et *il y a une chanson euh que j'aime beaucoup beaucoup* dont seule la dernière est étudiée ici car cette section se concentre uniquement sur les constructions *il y a+X+que+Y*.

(1) il est tradition de demander si vous avez envie de chanter quelque chose - **une chanson** - française étrangère - en français en anglais - que vous auriez envie de donner  
-- en ce moment *il y a une chanson euh qui me touche particulièrement que j'aime beaucoup beaucoup* et **c'est** une chanson de Daniel Belavoine [TR]

Dans l'exemple 1, l'animateur de Tapis Rouge a demandé à une chanteuse de choisir une chanson qu'elle voudrait chanter devant le public. A l'aide de la construction *il y a+X+qui/que+Y*, le locuteur insiste sur l'existence d'une telle chanson et présente la chanson aux spectateurs à la fois. L'élément *X* *une chanson* est déjà accessible dans le discours car l'animateur l'utilise dans l'énoncé précédent. Cependant, il ne s'agit pas d'un élément actif car les lexèmes utilisés n'ont nécessairement pas les mêmes référents. De fait, celui de l'animateur a plusieurs référents possible tandis que celui de l'invitée n'en a qu'un seul: la chanson qu'elle veut chanter. Ici, la construction *il y a+X+que+Y* est employée pour souligner le fait que parmi toutes les chansons du monde il y a une chanson que la chanteuse voudrait présenter. A ce moment-là, elle ne précise pas encore l'origine de la chanson mais le fait par la suite avec le présentatif *c'est*.

Les exemples 2 et 3 sont très similaires à l'exemple 1.

(2) c'est quels **journaux** que tu préfères?

-- ça dépend - que je préfère? - si *il y a un journal hebdomadaire que je lis* **c'est** Gens hebdo qui est un journal satyrique qui n'est pas un journal XXX type d'information [UT]

(3) un gros hommage aux femmes aux **séductrices** - alors *il y a des séductrices bien entendu - qu'on peut admirer en lisant tous les magazines de mode depuis des années* **c'est** des top models [TR]

Dans l'exemple 2, il s'agit également d'une réponse à une question dans laquelle le locuteur choisit d'extraire un journal parmi tous les journaux du monde. La fonction de *il y a* est ici à la fois d'insister sur l'existence et de présenter ce journal à l'interlocuteur. Quant à l'exemple 3, l'animateur vient de donner un disque d'or à une artiste et les tout premiers mots de l'exemple font toujours partie des félicitations. Après cela, il enchaîne avec quelque chose de différent tout en gardant le terme *séductrice* dans le discours. De fait, la séduction est le thème principal de l'émission donc elle y est présente tout le temps. Comme pour l'exemple 1, les éléments X des exemples ci-dessus sont rendus accessibles grâce au discours qui précède mais ils ne sont pas encore actifs. Les structures *il y a+X+que+Y* sont utilisées pour introduire un certain journal et certaines séductrices dont l'identité est précisée avec le présentatif *c'est* par la suite.

En revanche, dans l'exemple suivant, *il y a+X+que+Y* introduit un élément X qui n'a pas été employé dans le discours précédent.

(4) alors Bruel a-t-il besoin d'être présenté? Bruel il a eu plusieurs albums importants dans sa vie - et puis il y en a un - sur lequel *il y avait un titre que que les Français connaissent tous* et qui euh me rappelle à ce que vous venez de chanter parce que qu'est-ce que vous venez de chanter là Un jour ou l'autre - une autre danse dans une autre vie [TR]

Le locuteur est en train de parler de Patrick Bruel, et il commence à penser à une de ses chansons qui ressemble à une autre chanson. Le référent d'*un titre* n'a pas été utilisé dans le discours auparavant mais il peut être identifiable pour les gens qui connaissent la musique française ce qui le rendrait un élément inutilisé dans l'analyse de Lambrecht (cf. Lambrecht 1988). Cependant, si les interlocuteurs ne sont pas des amateurs de musique, il se peut que le référent d'un titre leur soit inidentifiable et il s'agirait donc d'un élément neuf. Toutefois, au moment de l'énonciation, le titre en question est toujours inidentifiable pour les interlocuteurs et ce n'est que plus tard dans le discours qu'il est possible de l'identifier parmi tous les titres de Patrick Bruel. De plus, l'exemple 4 illustre bien

la fonction la plus commune de *il y a+X+que+Y*. Elle apporte un élément nouveau dans le discours qui par la suite va devenir le thème.

Comme tous les exemples vus au-dessus étaient déclaratifs, regardons les interrogatifs.

(5) vous êtes encore tout jeune - mais *il y a des copines d'enfance des copains que vous n'avez pas vus* vous aimeriez bien revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus? -- ah mon dieu oui - énormément [TR]

Dans l'exemple 5, *il y a* a une valeur purement existentielle car le locuteur veut tout simplement savoir si la chanteuse en question a toujours des copains de son enfance, c'est-à-dire si ceux-ci existent. Le référent de l'élément *X* n'a pas été utilisé auparavant dans le discours mais le concept de l'enfance a déjà été sous-entendu en quelque sorte avec l'adjectif *jeune* qui précède la question. Pour l'interlocuteur l'élément *X* est bien identifiable parce qu'elle connaît naturellement ses propres amis mais pour l'animateur ou les spectateurs de l'émission, cela est moins probable. Donc, pour l'interlocuteur, il s'agit d'un élément inutilisé et pour les spectateurs, un élément neuf. Comme pour l'exemple 4, c'est l'emploi le plus commun de *il y a+X+que+Y* qui est en question.

L'exemple suivant est assez semblable au précédent.

(6) je vous ai appelé au mois de juin après CharleX et vous m'aviez dit je me sens un peu mal en ce moment j'ai besoin de réfléchir - *il y a des grands moments de doute qu'on est vachement flipé* on se sent très bas?  
-- oui ben oui - moi j'ai conscience que je suis en fin de carrière et que c'est souvent c'est surtout les problèmes physiques qui me rattrapent et qui me sapent la morale [O]

*Il y a* de l'exemple 6 a également la valeur existentielle et non pas présentative car le locuteur ne présente aucun moment de doute mais il demande si ceux-ci existent. En citant des paroles du perchiste Jean Galfione l'animateur rend l'idée de grands moments de doute textuellement accessible. Cependant, leur référent n'est pas nécessairement identifiable pour l'interlocuteur car il s'agit de moments personnels. Cela signifie qu'il se peut que le référent soit tout neuf pour l'animateur et pour les spectateurs et inutilisé pour l'invité. Tout de même, dans ce travail, l'analyse est faite par rapport à l'interlocuteur donc il s'agit d'un élément inutilisé. D'autre part, l'exemple 6 me rappelle un exemple de la construction *c'est+X+que+Y* prononcé par un autre perchiste.

(6a) je l'admirais mais je me voyais pas encore à sa place c'était c'était bien ben le début que je commençais à découvrir la perche à haut niveau [O]

Dans tous les deux exemples ci-dessus, *la partie que+Y* est une autre façon de dire ce que dit l'élément X. Sémantiquement, des grands moments de doute sont des temps où l'on est «vachement flippé» comme le début est le temps où l'on commence à découvrir quelque chose. Il semble que les parties *que+Y* de ces exemples ne soient pas subordonnées à l'élément X mais qu'elles soient plutôt des énoncés indépendants fonctionnant comme des commentaires supplémentaires sur l'élément X. Gadet (1997, 126) dit que « (q)ue a un sémantisme assez flou ». C'est une sorte de conjonction universelle qui peut utiliser plusieurs fonctions introduisant des propositions variées.

Comme mentionné auparavant (cf. section 2.2.2), l'exemple suivant est un peu problématique mais j'ai décidé de l'analyser tel qu'au-dessous.

(7) je crois qu'il y a **un orgasme au bout**  
-- oui bon ouh  
-- *il y a un peu de ça qu'on franchit la barre?*  
-- oui il y a beaucoup beaucoup de sensations  
-- de quelle sorte?  
-- je sais pas mais il y a beaucoup beaucoup de sensations fortes [O]

Ici, l'animateur veut savoir ce que les perchistes ressentent en franchissant la barre et il fait sa propre hypothèse. *Il y a* introduit dans le discours l'élément X *un peu de ça* qui fait référence à l'énoncé précédent de l'animateur dans lequel il parle d'un orgasme. L'élément X est donc textuellement accessible aussi bien qu'identifiable pour les interlocuteurs dans le discours.

Voici un autre exemple qui pose problème :

(8) j'avais jamais produit des disques *il y a la première fois que je produis un disque*  
-- non deuxième Robert et Fréd  
-- pardon?  
-- Robert et Fréd vous n'aviez pas produit le disque de Robert et Fréd?  
-- ah oui non c'est pas une production non non - distribution on va dire [O]

Cet exemple avec *il y a* ne me paraît pas très naturel mais comme c'est ce que le locuteur dit sur la bande (autant que je sache), je l'ai inclus dans le corpus. Le locuteur vient de produire un disque et prétend que celui-ci est son premier disque et qu'il n'a jamais produit de disques auparavant. L'élément X *la première fois* est contextuellement accessible et aussi identifiable pour tout le monde car les interlocuteurs savent que le disque vient de sortir récemment.

Tout de même, il n'est pas actif puisqu'il n'a pas été utilisé tel quel dans le discours qui précède.

Après l'analyse de toutes les occurrences de *il y a+X+que+Y*, il semble que la manière de fonctionner de la plupart d'entre elles est bien conforme avec celles des occurrences de *il y a+X+qui+Y* (cf. section 3.3.1). Cela signifie qu'elles sont majoritairement utilisées pour présenter des éléments dans le discours qui par la suite deviennent souvent les thèmes du discours. De même, les éléments présentés sont presque toujours indéfinis au début mais sont rendus définis par la suite du discours souvent à l'aide du présentatif *c'est*. Ce qui est étonnant, c'est la proportion élevée (63%) des éléments *X* qui sont déjà accessibles dans le discours au moment de l'énonciation. Dans la majorité de ces exemples, la construction *il y a+X+que+Y* est utilisée pour introduire un sous-ensemble d'un ensemble déjà actif (cf. exemples 1, 2 et 3 de ce chapitre) ce qui est toujours en conformité avec l'emploi caractéristique de *il y a* – l'introduction de nouveaux éléments dans le discours. D'autre part, les deux autres exemples aux éléments *X* accessibles sont les exemples 7 et 8 de ce chapitre qui m'ont posé de difficultés dans l'analyse. Néanmoins, dans les deux, il s'agit de commentaires supplémentaires qui font que la discussion s'écarte un peu du sujet principal.

#### 4.2 LES STRUCTURES SEMBLABLES A *IL Y A+QUI/QUE+X*

Comme le montrent les sections précédentes, le nombre des occurrences de *il y a+X+que+Y* dans le corpus n'est pas énorme par rapport à celles des *il y a+X+qui+Y*. Il peut y avoir des raisons variées à cela dont l'une pourrait être que cela serait juste une coïncidence. Cependant, le corpus a été recueilli de trois sources différentes et la proportion faible des *il y a+X+que+Y* est caractéristique de toutes ces sources. De fait, seuls 9%, 4% et 2% des exemples de Tapis Rouge, On ne peut pas plaire à tout le monde et les entretiens respectivement sont des *il y a+X+que+Y*. D'autre part, il est bien possible que quelques autres constructions soient utilisées à la place de *il y a+X+que+Y* pour réaliser les mêmes fonctions. Dans cette section, j'étudie les

exemples semblables à *il y a+X+qui/que+Y* extraits également du corpus pour voir si ceux-ci peuvent offrir une explication à l'emploi rare des *il y a+X+que+Y*.

Riegel et al. (2002, 455) constatent que la valeur existentielle de *il y a* est équivalente à la locution *il existe* et de plus, Léard (1992, 31) ajoute que celle-ci aussi bien que la locution *on trouve* sont des paraphrases de *il y a*. Cependant, ni l'une ni l'autre ne se trouve dans le corpus. Par contre, la construction *il y en a qui/que+Y* dans laquelle le pronom *en* remplace l'élément *X* nominal de la structure *il y a+X+qui/que+Y* (Blanche-Benveniste 1997, 93) se présente dans le corpus de temps en temps mais comme toutes ces occurrences contiennent la partie *qui+Y*, elles ne sont pas des substituts potentiels des *il y a+X+que+Y*. D'autre part, Riegel et al. (2002, 454) mentionnent également la locution *voici* comme équivalent du sens présentatif de *il y a* et parmi les énoncés du corpus, *il y en a un* dans lequel *voici* est utilisé.

(9) *voici donc quelques top models qui vous ont fait rêver que vous verrez peut-être un jour qui sait sur ce plateau* [TR]

Cet énoncé est suivi par un insert sur des top models et de fait, il présente même plus concrètement que son équivalent *il y a* les top models en question. C'est pourquoi, dans ce contexte, l'emploi de *il y a+X+qui+Y* ne me semble pas très naturel. Comme je l'ai déjà mentionné, celle-ci est la seule occurrence de *voici+X+qui/que+Y* dans le corpus. De plus, sa dernière partie est de la forme *qui+Y* donc cet énoncé ne pourrait pas être utilisé à la place d'une construction *il y a+X+que+Y*.

De même, *il y a* une autre construction, assez similaire à *voici+X+qui/que+Y*, qui pourrait être considérée comme substitut possible de *il y a+X+qui/que+Y*. Il s'agit de *voilà+X+qui/que+Y* dont on trouve des occurrences avec une partie *qui+Y* aussi bien qu'avec une partie *que+Y* dans le corpus.

(10) Eros Ramazotti alors *voilà une voix encore qu'on oublie pas* [TR]

Cet exemple est plus intéressant que l'autre parce qu'il est un des rares dont la dernière partie est de la forme *que+Y*. Ici, Eros Ramazotti est le prochain à chanter et cet énoncé est une manière pour l'animateur de le présenter. En ce qui concerne les constructions *il y a+X+que+Y*, il ne serait pas très naturel de remplacer *voilà* directement par *il y a*. Cependant, si l'ordre des mots de

l'énoncé était altéré un peu, il n'y aurait aucun problème pour l'utilisation de *il y a+X+que+Y* dans cet énoncé (cf. *alors il y a une voix encore qu'on oublie pas et c'est celle d'Eros Ramazotti*). De cette manière, l'exemple 1 deviendrait semblable aux exemples 1, 2 et 3 vus au-dessus qui se servent de *c'est* pour préciser l'identité de leurs éléments X.

Outre les exemples vus au-dessus, il y a un groupe d'énoncés semblables aux phrases clivées à *il y a* qui pourraient être employés à leur place. Il s'agit des locutions avec *avoir* dont *j'ai+X+qui/que+Y* est mentionnée par Léard (1992, 31) et *tu as+X+qui/que+Y* par Jeanjean (1979, 127). En plus de celles-ci, dans le corpus, il y a des occurrences de *on a+X+qui+Y*, *elle a+X+qui/que+Y* et *vous avez+X+qui/que+Y* qui fonctionnent de la même façon. Ces constructions sont majoritairement au présent mais peuvent également être à d'autres temps, notamment à l'imparfait. Voici les premiers exemples:

(11) je me disais que qu'un jour je rêve de chanter avec cette femme-là - ce soir  
*j'ai mon rêve qui s'est réalisé* [TR]

(12) *j'ai ma tante qui s'est mariée avec un Finlandais* [UT]

Les deux exemples fonctionnent comme phrases clivées car il est possible d'éliminer les constituants *j'ai* et *qui* sans affecter le sens des énoncés. Cela signifie qu'ils sont là juste pour mettre plus de poids sur les éléments X. Il serait possible de substituer *il y a+X+qui+Y* à ces constructions de sorte que leur sens reste le même mais il faudrait changer un peu l'ordre des mots de l'exemple 11 (cf. *ce soir il y a mon rêve qui s'est réalisé je me disais qu'un jour je rêve de chanter avec cette femme-là...*). Celui-ci vient d'un moment dans l'émission où une chanteuse vient juste de réaliser son rêve de chanter avec une autre chanteuse célèbre. Juste avant l'exemple 12, l'intervieweur a demandé pourquoi le locuteur a décidé de venir en Finlande et celui-ci répond à cette question. A mon avis, il serait tout à fait possible de dire *il y a ma tante qui s'est mariée avec un Finlandais* à la place de l'exemple 12 sans modifier le sens original de l'énoncé.

Les dernières parties des exemples ci-dessus sont toutes les deux de la forme *qui+Y*, ce qui n'est pas le cas pour les exemples suivants. Maintenant, il s'agit des locutions avec *avoir* aux deuxièmes personnes et pour l'une entre



d'elles, la dernière partie est de la forme *que+Y* tandis que celles des autres sont de la forme *qui+Y*.

(13) *t'as t'as toujours un ou deux dealers qui* trainent dans le coin tu peux toujours trouver quelque chose [UT]

(14) il y a certaines boîtes qui font une partie de la nuit et puis *t'as d'autres boîtes qui* font l'autre partie [UT]

(15) j'aime bien votre émission mais vous êtes un maschiste terrifiant heureusement que *vous avez Ariane qui* est douce qui est belle qui est un moment de rêve dans cette émission [O]

(16) jusqu'à là à une exception près *vous aviez plein de films que* la presse intello adore mais qui sont pas regardés [O]

Ces exemples montrent que la langue parlée utilise la construction *t'as/vous avez+X+qui/que+Y* de la même manière que la construction *il y a+X+qui/que+Y*. La meilleure illustration de cela est dans l'exemple 14 où le locuteur utilise les deux constructions en parallèle en parlant du même thème, les boîtes de nuit. Le *vous* des exemples 15 et 16 est équivalent au *tu* des exemples 13 et 14 parce qu'il s'agit du vouvoiement. Dans chacun de ces exemples, il serait possible d'utiliser la construction *il y a+X+qui/que+Y* à la place des locutions à *avoir* sans altérer ni l'ordre des mots ni le sens des énoncés.

De plus, il y a des locutions analogues à celles vues ci-dessus qui sont un peu plus rares.

(17) la chanson d'Alabina il y a trois ans de cela -- *on a un fil un fil qui* nous liait invisible et il voulait il voulait il m'a contacté il voulait que je refasse la deuxième chanson [TR]

(18) dans la nouvelle génération je dis aussi Isabelle Boulay parce qu'*elle a cette petite voix déchirée que* j'adore [TR]

La construction *on a+X+qui+Y* de l'exemple 17 pourrait être changée en *il y a+X+qui+Y* parce qu'elle fonctionnent de la même façon. Toutes les deux apportent un nouvel élément dans le discours. Quant à l'exemple 18, il est possible de dire à peu près la même chose en utilisant la construction *il y a+X+que+Y* mais l'énoncé doit être changé radicalement. Par exemple, *il y a aussi cette petite voix déchirée d'Isabelle Boulay que j'adore* pourrait fonctionner mais alors il est un peu extrême de dire que ces deux constructions seraient des substituts l'une à l'autre.

Comme le montrent les exemples traités dans cette section, il n'y a pas beaucoup de constructions qui pourraient remplacer notamment les *il y*

$a+X+que+Y$ . Il se peut qu'au lieu de celles-ci les locuteurs utilisent une phrase qui est tout à fait différente et qui ne contient pas de partie  $qui/que+Y$  du tout par exemple. Normalement, il n'est pas souhaitable de commencer des énoncés par un élément indéfini en français et les structures  $il y a+X+qui/que+Y$  sont souvent employées pour éviter cela. Cependant, quand il s'agit des  $il y a+X+qui/que+Y$ , l'élément  $X$  exerce souvent la fonction d'objet direct qui dans une phrase canonique ne se place pas au début mais plutôt vers la fin. Par conséquent, les locuteurs peuvent utiliser les phrases canoniques sans violer les règles de la langue française s'il est question d'un autre constituant de l'énoncé que le sujet.

## 5 CONCLUSION

Dans ce travail, toutes les occurrences des formes  $c'est+X+qui/que+Y$  et  $il y a+X+qui/que+Y$  qui se présentaient dans le corpus ont été étudiées. Bien qu'elles se ressemblent toutes à première vue, elles peuvent être divisées entre les phrases clivées et les phrases à présentatif selon la relation de l'élément  $X$  et la partie  $qui/que+Y$ . En plus de cela, dans une grande partie des constructions  $c'est+X+que+Y$ , la partie  $que+Y$  est une proposition complétive tandis que dans les autres exemples du corpus il s'agit d'une proposition relative. La différence entre les phrases clivées et les phrases à présentatif était la plus significative dans l'étude de la fonction syntaxique de l'élément  $X$  des énoncés, car les éléments  $X$  des phrases à présentatif fonctionnent tous comme complément d'un présentatif tandis que ceux des phrases clivées peuvent exercer des fonctions variées. Quant aux constructions à proposition complétive, elles ont été classifiées dans la catégorie des cas à part.

Les constructions  $c'est+X+que+Y$  accueillent une variété d'éléments  $X$  tandis que les autres constructions se limitent à des syntagmes nominaux ou pronominaux. De plus, elles sont majoritairement classifiées comme cas à part qui ne font partie ni des phrases clivées ni de celles à présentatif. Ce groupe des cas à part, les énoncés aux syntagmes adjectivaux comme leur élément  $X$  en particulier, a été traité tout à fait séparément des autres énoncés. Comme le  $que$  de ces énoncés est une conjonction et non pas un pronom relatif, en

rétrospectif, je n'inclurais pas ce groupe dans le corpus si je recommençais le travail de nouveau. De plus, l'inclusion de ces structures fait que le nombre des constructions *c'est+X+que+Y* est assez élevé alors que si le corpus se constituait seulement des énoncés à une proposition relative, ce nombre baisserait de 52 à 25, ce qui serait plus conforme au nombre modeste des constructions *il y a+X+que+Y* par rapport à leurs équivalents à *qui+Y*.

Quant aux autres difficultés dans la délimitation du corpus, les multiples parties *qui/que+Y* coordonnées et subordonnées m'ont posé des problèmes. Il n'était pas toujours facile de dire s'il était question de coordination ou de subordination, et finalement, les décisions prises ne sont peut-être pas toujours les seules possibles. Tout de même, cela n'a pas eu un effet énorme sur le corpus car tous les énoncés coordonnés avaient toujours le même élément *X* et étaient donc utilisés de la même façon dans le discours. D'autre part, la transcription du corpus a également été un peu problématique. Quelquefois quand les locuteurs ont parlé très rapidement et tous en même temps, il était assez difficile d'entendre tout ce qu'ils disaient. De même, la qualité du son m'empêchait quelquefois d'avoir la meilleure transcription possible. Cela peut avoir un effet sur l'analyse de quelques énoncés qui ne me paraissaient pas très naturels mais que j'ai tout de même analysés tels que je les ai entendus sur la bande.

Quant aux emplois des constructions *c'est+X+qui/que+Y* et *il y a+X+qui/que+Y* dans le discours, ils ne sont pas les mêmes. Les constructions à *c'est* sont plutôt utilisées avec les éléments qui sont accessibles ou déjà actifs dans le discours tandis que les constructions à *il y a* s'associent plus aux éléments tout à fait neufs ou inutilisés. Il y a des exceptions à cette tendance mais celles-ci sont clairement en minorité. De plus, toutes les constructions ont quatre emplois principaux mais ceux-ci sont différents pour les constructions à *c'est* et pour les constructions à *il y a* respectivement, ce qui illustre également bien la distinction entre elles. Les constructions *c'est+X+qui/que+Y* portent le plus souvent sur le thème du discours tandis que les *il y a+X+qui/que+Y* introduisent plutôt les éléments rhématiques qui à leur tour peuvent devenir de nouveaux thèmes dans le discours. Tout de même, les constructions à *c'est* s'emploient de la même façon sauf qu'elles accueillent des éléments *X* des fonctions différentes, et de même pour les constructions à *il y a*.

Quant à la question principale du travail, les trois sources des exemples du corpus démontrent que la proportion des *il y a+X+que+Y* est nettement inférieure à toutes les autres constructions étudiées. Il me semble qu'au lieu de ces structures, les locuteurs utilisent les autres moyens pour introduire des éléments nouveaux, autres que les sujets, dans le discours. La section 4.2 montre que dans le corpus, il y a quelques occurrences d'autres structures semblables aux *il y a+X+qui/que+Y* qui pourraient être employées à leur place. Cependant, la plupart de ces structures contiennent la partie *qui+Y*, donc, même s'ils remplaçaient les *il y a+X+qui/que+Y*, ce ne serait que pour ceux à *qui+Y*. Cela signifie qu'il est probable que ces structures ne soient pas très répandues quand il s'agit de l'introduction de nouveaux éléments autres que les sujets. De fait, le recours aux structures complexes comme *il y a+X+qui/que+Y* n'est pas nécessaire dans ce cas car ces éléments se posent déjà naturellement vers la fin de l'énoncé. Ainsi, le locuteur n'a pas besoin d'être inquiet de violer les règles du français pour lesquelles il n'est pas caractéristique de commencer les énoncés par un élément nouveau dans le discours.

Cependant, cela n'est qu'une interprétation et il faudrait examiner ce phénomène de plus près pour obtenir des résultats plus certains. Cette étude pourrait aussi se porter sur un corpus plus large. D'autre part, il serait intéressant d'étudier plus les constructions semblables à *il y a+X+qui/que+Y* pour voir comment elles fonctionnent dans le discours. Cela pourrait également offrir un bon point de comparaison aux *il y a+X+qui/que+Y*. De plus, comme ce travail s'est concentré sur le français parlé, cette sorte d'analyse pourrait aussi être effectuée sur la langue écrite. En particulier des magazines de jeunes, dont la langue ressemble beaucoup à la langue parlée, pourraient donner beaucoup de matériel intéressant à une étude de ce type.

## BIBLIOGRAPHIE

- Blanche-Benveniste, Claire & Colette Jeanjean (1986). *Le français parlé. Transcription & édition*. Institut national de la langue française. Paris.
- Blanche-Benveniste, Claire (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Centre National de la Recherche Scientifique. Paris.
- Blanche-Benveniste, Claire (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys. Paris.
- Chevalier, Jean-Claude (1969). « Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs ». *Langue française* 1, pp. 82-92.
- Gadet, Françoise. (1997). *Le français ordinaire*. 2ème édition. Armand Colin. Paris.
- Jeanjean, Colette (1979). « Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci. Etude de la construction il y a dans la syntaxe du français ». *Recherches sur le Français Parlé* 2, pp. 121-162.
- Lambrecht, Knud. (1988). « Presentational Cleft Constructions in Spoken French ». Dans Haiman, J. & S.A. Thomson (éds). *Clause Combining in Grammar and Discourse*. John Benjamins. Amsterdam. pp. 135-179.
- Léard, Jean-Marcel (1992). *Les gallicismes. Etude syntaxique et sémantique*. Duculot. Paris.
- Léard, Jean-Marcel (1994). « Réflexions sur le clivage: Quel apport sémantique? Quel traitement syntaxique? ». Dans Crochetière, A., Boulanger, J.-C. & C. Ouellons (éds). *Actes du Xve Congrès International des Linguistes*. Presses de l'Université Laval. Québec. pp 309-312.
- Le Flem, C.D. (1994). « C'est le chien qui a des puces: Une présentative à relative prédicative? ». Dans Crochetière, A., Boulanger, J.-C. & C. Ouellons (éds). *Actes du Xve Congrès International des Linguistes*. Presses de l'Université Laval. Québec. pp 305 - 308.
- Martinet, André (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Didier. Paris.
- Moreau, Marie-Louise (1976). *C'est. Etude de syntaxe transformationnelle*. Université de Mons. Office international de librairie. Bruxelles.
- Nølke, Henning. (1985). « Quelques réflexions sur la structure sémantique des phrases clivées en français moderne ». *Revue romane* 20:1, pp. 117-140.

Picabia, Lélia. (1986), « Il y a démonstration et démonstration : réflexion sur la détermination de l'article zéro ». *Langue française* 72, pp. 80-101.

Pierrard, Michel (1985). « 'Il n'y a que X qui' : Remarques sur la syntaxe de 'il y a' marquant l'exclusivité ». *Revue romane* 20:1, pp. 46-55.

Riegel, Martin & Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René (2002). *Grammaire méthodique du français*. 3ème édition. Presses Universitaires de France. Paris.

Rothemberg, Mira. (1971). « Les propositions relatives à antécédent explicite introduites par des présentatifs ». *Etudes de linguistique appliquée*, 2 (avril-juin). pp. 102-117.

Rouget, Christine & Salze, Laurence (1986). « C'est...qui, c'est...que : Le jeu des quatre familles ». *Recherches sur le français parlé* 7, pp.117-139.

## Corpus

*Tapis Rouge*, l'émission de France2, diffusée le 4 mai 2001 sur tv5, durée totale de 90 minutes. (les bandes chez l'auteur)

*On ne peut pas plaire à tout le monde*, l'émission de France3, diffusée le 19 octobre 2001 sur tv5, durée totale de 90 minutes. (les bandes chez l'auteur)

Trois entretiens de francophones faits par des étudiants d'un cours de sociolinguistique de l'Université de Tampere, durée totale de 90 minutes, Université de Tampere, langue française, novembre 2000. (les bandes chez l'auteur)

## APPENDICES

### APPENDICE 1

#### TABLE DES REGLES DE TRANSCRIPTION

1. Ponctuation:	aucune sauf les points d'interrogation pour indiquer les interrogatives
2. Majuscules:	sur les noms propres
3. Nombres:	écrits en toutes lettres
4. Pausés courte (< 1s):	-
longue (> 1s):	--
5. Incompréhensible: syllabes	XXX (autant de X que de discernables)
6. Incertitude de présence d'un mot:	(....)
7. Changement du locuteur	--

:

APPENDICE 2

CORPUS

TAPIS ROUGE		
1	C'est X que Y	avec qui vous aviez souhaité de chantez quand vous étiez plus jeune quand vous rêviez de conquérir le monde chère Isabelle et la X commençons par la France quelle est la chanteuse la chanson le chanteur - que vous regardiez à la télé dans votre beau Québec vous l'entendriez à la radio en disant j'aimerais tellement chanter avec elle ou avec lui -- ça s'est réalisé ici même à Tapis Rouge il y a à peu près il y a deux ans il y a Francis mais il y a monsieur XX avec qui euh je rêvais de chanter quand j'étais enfant - et j'ai fait une chanson avec lui j'ai fait Et maintenant - lors de l'émission de XX de Québec qu'on a tourné je crois il y a deux ans
2	C'est X que Y	-- exactement -- on en a en commun parce que j'ai chanté aussi avec monsieur XX --et vous? -- ben <b>c'est vrai que - bon mon rêve ça serait chanter avec Sinatra</b> bien sûr - mais ce n'est qu'un rêve - mais <b>c'est vrai qu'en France dans le côté rock rock 'n' roll Johnny Halliday quand même c'est quelque chose</b> -- ah oui Johnny? -- ah oui
3	Il y a X qui Y	vous êtes - en majorité des femmes ce soir j'ai dit bon il y a Garou - il y aura Eros Ramazotti - <b>il y aura un tout jeune qui débutera chez nous à la fin d'émission</b> et puis il y aura Robbie Williams - mais maintenant on va écouter quelqu'un - qui comme Garou - euh vole maintenant de ses propres ailes et c'est un succès considérable
4	Il y a X qui Y	je crois que le succès ne va pas vous quitter il est pas prêt à vous quitter parce que vous occupez une place dans les cœurs des Français en tout cas <b>il y a plus de deux millions et demi - qui ont déjà acheté votre album</b> si on compte qu'il y a <b>trois quatre personnes qui écoutent à chaque fois le disque</b> ça veut dire qu'il y a <b>une partie du pays - qui connaît ce que vous chantez</b> - est-ce que le succès a changé quelque chose?
5	Il y a X qui Y	
6	Il y a X qui Y	
7	C'est X que Y	qu'on parle de la séduction - moi je vous trouve changée - vous avez pas le même regard vous avez le regard de quelqu'un - euh <b>c'est vrai qu'on dit souvent - que le succès rend beau</b> mais le succès fait - que les gens vous regardent différemment - vous trouvez pas que les gens vous regardent différemment maintenant?
8	C'est X que Y	je suis pas top model je suis chanteuse et j'essaie à mes heures - de me faire mignonne pour les gens que j'aime - mais à côté de ça <b>c'est vrai que - euh j'aime j'aime j'aime les gens</b> c'est pas une question de séduction j'aime connaître les gens j'aime les rencontrer et c'est pas de la séduction c'est de l'altruisme
9	Il y a X qui Y	c'est une belle aventure parce que la chaîne de l'espoir elle est née dans les années quatre-vingt cinq quatre-vingt six - je sais que qu'il y a <b>des hôpitaux - qui ont bénéficié de des bienfaits de cette association</b> XXXX et depuis la création - de cette association il y a une quinzaine d'années <b>il y a déjà près de cinq mille enfants qui ont été aidés maintenant</b> -- qui ont été sauvés voilà
10	Il y a X qui Y	
11	C'est X que Y	<b>c'est une chanson de vous ça qu'on a entendu?</b>
12	C'est X que Y	-- oui <b>c'est Princesse qui a fait la chanson</b>
13	C'est X que Y	et tout de suite maintenant bien le retour euh à la scène c'était un événement de du mois de mars - de Vanessa Paradis elle est là - Que fait la vie <b>c'est le titre que va chanter Vanessa</b> mais d'abord avant de bavarder avec elle - on la voit sur scène - elle était de retour à l'Olympia - il y a pas si longtemps
14	C'est X que Y	on va maintenant accueillir quelqu'un - qui débute un peu chez nous elle a dix-huit ans - ça va te rappeler peut-être de tes dix-huit ans elle s'appelle Natacha St.Pierre qui est un nom magique elle est du Nouveau Brunswick - elle est du pays où on sait chanter hein puisque toutes les Québécoises qui viennent ici savent chanter - elle chante une chanson euh qui a pour titre Je n'ai que mon âme et <b>c'est elle - qui va représenter la France dans peu de temps à Copenhague</b> elle va défendre les champs de la France à l'Eurovision comme l'avaient fait avant elle d'autres Québécoises dont Céline Dion on la souhaite bonne chance
15	C'est X que Y	c'est la tradition dans cette émission dans Tapis rouge - en général quand on vient pour la première fois même pour la seconde fois pour la troisième fois - on a l'occasion puisqu'il y a des musiciens compétents puisque - Guy Delacroix - dirige - une formation - que vous connaissez et <b>c'est celle entre autres - qui dirige la tournée des Enfoirés des restos du cœur</b> - il est tradition de demander si vous avez envie de chanter quelque chose - une chanson - française étrangère - en français en anglais - que vous auriez envie de donner
16	Il y a X qui Y	
17	Il y a X que Y	-- en ce moment <b>il y a une chanson euh - qui me touche particulièrement que j'aime beaucoup beaucoup</b> et c'est une chanson de Daniel Belavoine qui a tout écrit
18	C'est X que Y	et bien on retrouve maintenant celui que - vous avez la chance de côtoyer quotidiennement - sur les routes de notre beau pays puisque <b>c'est Garou qui chante maintenant</b> Le gitan l'extrait de l'album Seul - Garou



19	C'est X que Y	j'ai écouté la chanson - XXXXXX - tu m'a dit que c'était la chanson la plus autobiographique -- <b>oui c'est tout cet esprit de liberté qu'il y a dans la chanson</b> euh - c'est peut-être ce pourquoi j'ai
20	C'est X que Y	jamais pensé vraiment à faire un métier de la de la chanson - en faire un métier - parce que j'avais peur un peu des contrats <b>c'est pour ça que j'ai dit non pendant pendant des années à des</b>
21	C'est X que Y	<b>contrats d'album</b> même avant La Notre Dame de Paris - je voulais garder la liberté La vérité si je mens - <b>c'est une chanson - que tout le monde connaît et c'est un film un et deux</b>
22	C'est X qui Y	<b>qui a eu un succès considérable</b> -- tout à fait
23	C'est X qui Y	-- et cette chanson elle est elle est née le film était déjà fait comment ça se passait? -- ah c'est une longue histoire <b>c'est Thomas Gilou le réalisateur - qui a qui a pris euh la chanson</b>
24	C'est X que Y	<b>d'Alabina avec Alabina dans La vérité si je mens un - y a trois de ça</b> - et on a un fil qui nous liait - invisible et il voulait - il voulait il m'a contacté il voulait que je refasse la deuxième chanson
25	C'est X que Y	c'est une de vos chanteuses préférées? -- c'est une de mes chanteuses préférées - j'adore - bon je la suis depuis depuis un moment - depuis déjà quand j'avais quinze ans quatorze ans -- ah oui - vous connaissez tout? -- ah oui oui pratiquement tout et <b>c'est vrai qu'avec cet album surtout Bodyguard qu'elle a fait -</b>
26	C'est X que Y	<b>pour moi c'est - un de mes préférés je crois que c'est le plus beau qu'elle a fait d'ailleurs</b> vous aimez séduire - euh vous aimez être séduite - la séduction c'est quoi pour vous et ça se fait comment ça s'exerce comment de quelle manière? -- ouah ouah ouah ouah - la séduction euh <b>c'est vrai que dans la vie dans la vie du tous les jours</b> <b>je suis quelqu'un assez réservée - timide-</b> même si ça se voit pas - mais sur scène - j'aime bien séduire mon public
27	C'est X qui Y	Ishtar est-ce que vous aimez les grandes chansons - faites pour les grandes voix? - un jour je vous souhaite de chanter la chanson de Goldman qu'il a écrit pour Céline Dion S'il suffisait d'aimer - alors ce soir <b>c'est Hélène Ségara et Maurane pour ce spécial séductrices qui chantent cette si belle</b>
28	C'est X qui Y	<b>chanson</b> ça <b>c'est un album qui va arriver</b>
29	Il y a X qui Y	-- quelle est la voix parmi toutes les voix de femmes - celle qui vous bouleverse le plus? -- ah il y en a - il y en a des voix qui me bouleversent - bon je pense à Jeanne Moreau - qui a une voix qui ne ressemble à personne - c'est vraiment il y a il y a cette identité il y a cette force - à la fois cette douceur et cette - c'est c'est c'est extraordinaire - alors elle - elle a une voix qui me touche - il y a il y a
30	C'est X qui Y	- par exemple <b>il y a Véronique Sanson qui a une très belle voix à chanter</b> mais j'aime particulièrement aussi sa voix parler une voix un peu cassée comme ça qui est pleine de choses - dans la nouvelle génération je dis aussi Isabelle Boulay parce qu'elle a cette petite voix déchirée que j'adore - et c'est pas forcément des voix puissantes <b>ce sont des voix - qui ont - une couleur une</b>
31	C'est X qui Y	<b>âme et une douleur parfois</b> lui il a eu l'idée d'enregistrer une chanson qui est en français L'amour suprême il va chanter ça en anglais vous allez de temps en temps l'entendre parler français L'amour suprême - et <b>c'est une</b>
32	Il y a X que Y	<b>version - assez originale d'I Will Survive de Gloria Gaynor qui nous rappelle le Mondial</b> mais revu et corrigé par Robbie Williams c'est assez extraordinaire - on l'écoute
33	Il y a X qui Y	un gros hommage aux femmes aux séductrices - alors <b>il y a des séductrices bien entendu - qu'on</b> <b>peut admirer en lisant tous les magazines de mode depuis des années c'est des top models - il y</b>
34	C'est X qui Y	<b>a des top models qui rêvent de chanter</b> il y en qui chantent Karen Mulder chante - et toutes les top models un jour ont envie soit d'être actrice soit de chanter
35	C'est X que Y	Sexbom c'était Tom Jones -- <b>c'était pas donc Tom Jones qui revient après trente ans de carrière</b> pas plus peut-être quarante? -- ben oui - il a commencé il y a il y a trente cinq ans
36	C'est X qui Y	à ma connaissance c'est une chanson de Cabrel -- de Francis -- de Francis Cabrel et à ma connaissance c'est une dites moi si je dis une bêtise <b>c'est une des</b> <b>premières fois - qu'il écrit pour quelqu'un autre</b> -- ah ben oui -- il a jamais écrit pour les autres
37	C'est X que Y	vous avez un regarde de X et une voix troublante -- oh Michel d'accord -- <b>c'est l'affaire qui tourne</b>
38	C'est X qui Y	et l'Italie surtout <b>c'est vrai que XXX elle a écrit en anglais en allemand en français en italien -</b> mais l'italien on dit que c'est la musique par excellence la langue de la musique par excellence
39	Il y a X que Y	tout à l'heure on a parlé d'Isabelle Boulay - et je sais pas qui l'a l'a a parlé d'elle en parlant de Piaf -- <b>c'est Hélène qui disait ça tout à l'heure</b>
40	Il y a X qui Y	alors Bruel a-t-il besoin d'être présenté? Bruel il a eu plusieurs albums importants dans sa vie - et puis il y en a un - sur lequel <b>il y avait un titre que que les Français connaissent tous et qui euh me</b>
41	C'est X que Y	<b>rappelle à ce que vous venez de chanter</b> parce que qu'est-ce que vous venez de chanter là Un jour ou l'autre - une autre danse dans une autre vie
42	C'est X qui Y	Vous aimez cette chanson? -- j'aime - j'aime à peu près toutes les chansons de de Patrick mais celle-là <b>c'est vrai que - elle - elle</b> <b>m'a marquée beaucoup</b> parce que je pense que <b>c'est une des personnes qui écrit - euh les les</b> <b>plus belles chansons sur l'amitié</b> c'est un spécialiste de l'amitié Patrick ses amis les aiment énormément
43	Il y a X que Y	vous êtes encore tout jeune - mais <b>il y a des copines d'enfance des copains que vous n'avez pas</b> <b>vus</b> vous aimeriez bien revoir pour savoir ce qu'ils sont devenus? -- ah mon dieu oui - énormément

44	C'est X qui Y	vous êtes née où à Québec? -- je suis née à Saint Félicité <b>c'est un village qui est qui a un XXX</b> c'est à peu près - huit cent kilomètres de Montréal où je vis maintenant
45	C'est X que Y	maintenant on va retrouver Garou Sous le vent <b>c'est un duo qu'il a enregistré avec Céline</b> il y a pas si longtemps
<b>ON NE PEUT PAS PLAIRE A TOUT LE MONDE</b>		
46	C'est X que Y	<b>c'est sûr que je mets toujours moi du ketchup euh dans mon XX</b>
47	C'est X que Y	<b>c'est vrai que vous avez dit que vous ne feriez plus de prédictions?</b>
48	C'est X qui Y	tout le monde vous connaît on sait que <b>c'est vous qui avez assassiné euh Toutankhamon</b> - on sait bien - vous étiez courtisane - de Louis quinze - prostitué de dix-huitième siècle - vous avez soixante quinze mille ans - vous êtes bien conservé Paco - il y a rien à dire
49	C'est X que Y	c'est une tranche de pain Cuervo - c'est de XX de corbeau <b>et c'est vrai que ma grand-mère - était une une médium</b>
50	C'est X que Y	Elodie c'est magnifique parce que c'est près de mélodie et <b>c'est vrai qu'elle est harmonieuse</b>
51	C'est X qui Y	une faute orthographe - ont propagé - pardon - - <b>c'est pas moi qui écris</b>
52	Il y a X qui Y	et vous Elodie - le onze août - vous rappelez l'eclipse où il avait dit que ça va tomber sur XX aussi - vous aviez peur vous croyez parce qu'il y avait un <b>Français sur dix qui XXX(imp)</b>
53	C'est X qui Y	non les gens n'y ont pas cru parce que - grâce au ciel et <b>c'est ça qui est fabuleux</b> - c'est que euh il c'est très dur de jouer les Cassandres et <b>mais c'est une chose qui est merveilleuse ici justement en France</b> c'est que les Français sont des êtres très équilibrés très sains
54	C'est X qui Y	Libé - ne parlez pas de Libé - Libé ne parle que de ses copains <b>c'est un journal - très particulier que j'aime beaucoup que j'achète - mais qui à chaque fois ne parle que de coterie</b>
55	C'est X que Y	
56	C'est X que Y	
57	C'est X qui Y	
58	Il y a X qui Y	et <b>il y a des jeunes qui travaillent avec vous</b> vous allez passer le flambeau? -- oui à une fille - sublissime -- elle s'appelle? -- Rose-Marie Rodriguez espagnole de la Castille
59	C'est X qui Y	vos boss justement -- des boss? -- vos patrons -- puisqu'il faut dire que Paco Rabanne son nom a été racheté l'usine a été rachetée -- qu'est-ce qu'ils ont dit de tout ça? -- ah ce sont <b>des ce sont des putschs qui sont - des des gens de Barcelone très modernes</b> et je les agace un peu
60	C'est X qui Y	si j'étais comme d'autres couturiers à Monte Carle je perdrais zéro à Londres je perdrais vingt-cinq -- à Monte Carle vous parlez de qui Carla? -- <b>c'est vous qui disiez les noms</b>
61	Il y a X qui Y	mais les gens disent n'importe quoi <b>il y a aussi cette bonne femme qui qui disait que - sous la nuit je montais sur les toits pour aller violer sa fille</b> -- c'est pas vrai? -- regardez-moi est-ce que je suis capable de monter sur un toit? -- mais dans une autre vie
62	C'est X que Y	pour terminer - il y a une <b>c'est quand que vous passez la main euh définitivement à la à la mode</b> vous êtes toujours autant d'inspiré? -- je ne sais pas parce que j'ai toujours dit que je m'arrêtera de faire la mode le métier que j'aime beaucoup le jour où je n'y trouverais plus du plaisir
63	C'est X que Y	<b>c'est vrai que les clowns on en a envie on en a besoin</b>
64	C'est X qui Y	j'ai dit Bouchez comme un merguez elle l'a déjà dit <b>c'est elle qui l'a dit</b>
65	Il y a X qui Y	j'imagine que quand vous faites des films c'est pour qu'ils soient regardés c'est comme Paco quand il fait des collections c'est pour les vendre j'imagine -- ah mais moi je suis tout à fait d'accord avec vous mais je suis pas du tout la première à dire il y a <b>il y a trois personnes qui vont voir mes films</b> et et tant pis les autres ils ont rien compris
66	C'est X qui Y	pas vraiment - tout dépend de la façon dont les sujets sont traités comme un film comme La faute à Voltaire que que j'adore <b>c'est un film qui est très euh très social</b> et en même temps <b>qui a une légèreté qui qui fait sourire qui fait rire</b> on sort de là avec euh tellement d'espoir dans le cœur que moi <b>c'est ça qui m'intéresse</b> -- <b>c'est ça qui compte</b>
67	C'est X qui Y	
68	C'est X qui Y	
69	C'est X qui Y	
70	C'est X qui Y	
71	C'est X qui Y	
72	C'est X que Y	non moi je trouve qu'on qu'on - qu'on avance euh - tous et la toutes euh parallèlement enfin - on fait chacune nos chemins à notre façon et <b>c'est vrai que c'est dommage parfois qu'on puisse pas plus se mélanger</b> euh - les uns les autres dans les films des uns dans les films des autres sur de différents registres c'est vrai c'est dommage
73	C'est X que Y	
74	C'est X qui Y	donc <b>c'est un film qui s'appelle Being Light</b> et puis là je tourne un film très différent de XXXX - qui s'appelle La guerre à Paris sur l'occupation
75	C'est X qui Y	vous faites partie de la génération anti-narsiste anti-égo est-ce que vous croyez pas c'est ce qui vous manque peut-être juste - pour monter la marche? -- non <b>c'est pas ça qui m'intéresse</b>
76	C'est X que Y	-- ben voilà <b>c'est ça que je vous ai entendu de dire</b> -- mais peut-être ça m'intéressera dans un temps ou dans dix ans

77	C'est X que Y	-- qu'est-ce qui vous intéresse concrètement aujourd'hui? -- dans ce métier c'est c'est ce que je vous disais tout à l'heure c'est de c'est de me donner euh à corps perdu dans dans les films que je fait aujourd'hui aujourd'hui <b>c'est comme ça que j'envisage les choses et ce métier</b>
78	C'est X qui Y	mais non <b>c'est vous qui voulez la poser</b>
79	C'est X que Y	-- bon je l'ai pose moi - <b>c'est vrai que le papa du bébé est X de Daft Punk?</b>
80	C'est X que Y	j'admire beaucoup de femmes de cinéma - depuis Bardot et d'autres -- elles étaient pas toutes intelligentes <b>c'est ça que vous voulez dire?</b> -- non j'avoue que Elodie me sidère c'est une femme intelligente
81	C'est X qui Y	Jean a besoin de travailler pour être bon - il s'est entraîné beaucoup - euh il a malmené son corps - euh et <b>ce sont les blessures qui en fait l'empêchent maintenant de figurer au plus haut niveau</b>
82	C'est X que Y	<b>c'est vrai que lui il est arrivé euh avec son - son gabarit comme ça euh c'est vrai que ça ah - on reste comme sans voix devant ça ah vraiment - il y a des photos qui sont incroyables il fait ça - - ça explose quoi c'est très jolie</b>
83	C'est X que Y	
84	Il y a X qui Y	
85	Il y a X qui Y	il y a <b>il y a des gens qui il y a une air de famille pareille qui est venue - taper à sa porte</b> pour le demander de venir à l'anniversaire de - sa fille de dix-huit ans des messages libidineux sur votre répondeur ça existe encore
86	Il y a X qui Y	
87	C'est X qui Y	au début on est un peu dans une bulle comme ça moi je XXXX et puis j'ai pris un appart je commençais à sortir un peu j'étais pas dans les listes rouges <b>c'était un truc qui me passait vraiment haut et loin</b>
88	C'est X que Y	non mais <b>c'est des trucs que je regrette pas avoir faits</b> je les ai faits mais je les referai pas
89	Il y a X que Y	je crois qu'il y a un orgasme au bout -- oui bon ouh -- <b>il y a un peu de ça qu'on franchit la barre?</b> -- oui il y a beaucoup beaucoup de sensations -- de quelle sorte?
90	C'est X qui Y	-- je sais pas mais il y a beaucoup beaucoup de sensations fortes - on sent que oui il peut y avoir un risque il y a des accidents - donc un geste réussi c'est un geste maîtrisé surtout plein d'éléments qui sont parfois compliqués - et <b>c'est des satisfactions qui arrivent d'un coup</b> parce qu'on franchit la barre ça dure quelques secondes ça explose
91	C'est X que Y	vous vous étiez où quand il avait sa médaille à Atlanta en quatre-vingt seize devant la télé? -- Atlanta j'étais euh - en compétition jeunes un match junior et je regardais ça avec un copain et on devait sauter le lendemain puis on a regardé ça on devait pas se coucher tard normalement puis finalement on s'est couchés à trois heures du matin -- oui avec le décalage et vous vous disiez un jour je serais à sa place? -- je l'admirais mais je me voyais pas encore à sa place c'était <b>c'était bien ben le début que je commençais à découvrir la perche à haut niveau</b> donc j'étais là - un peu pour m'amuser
92	Il y a X que Y	et depuis c'est un peu la galère moi je vous ai appelé au mois de juin après CharleX et vous m'aviez dit je me sens un peu mal en ce moment j'ai besoin de réfléchir - <b>il y a des grands moments de doute qu'on est vachement flippé</b> on se sent très bas?
93	C'est X qui Y	-- oui ben oui - moi j'ai conscience que je suis en fin de carrière et que c'est souvent <b>c'est surtout les problèmes physiques qui me rattrappent et qui me sapent la morale</b>
94	C'est X qui Y	
95	C'est X qui Y	et quand ça va pas ça vas pas comment? -- ben c'est des <b>c'est le tendon d'Achille actuellement qui me fait souffrir depuis un an et demi quoi</b> -- et vous vous êtes en pleine forme comment? -- euh ça va encore - à mon âge j'ai pas XXX
96	C'est X que Y	-- et si vous voyez que - un grand gaillard comme - Jean s'est abîmé j'imagine en sautant à la perche - ça vous fait pas euh vous flippez pour le coup? -- mais si ça me fait un peu peur parce que <b>c'est vrai qu'on sollicite des tendons</b> on sollicite les muscles et tout et au bout d'un moment ça ça peut lâcher - mais on y pense pas parce que sinon - peut-être qu'on arrêtera tout de suite
97	C'est X qui Y	alors quinze à trente bip par jour ça donne au bout de onze ans euh des grosses séquelles enfin l'état de santé déplorable donc <b>c'est lui qui le prétend</b> puisque euh le dossier médical naturellement n'est pas consultable
98	C'est X que Y	bon ben on va on va voir les gens et on se présente voilà je suis le nouveau responsable de de département et - là si vous avez besoin de nous ben faites appel à nous parce qu'on sera là pour vous offrir la créative pour le départ XX -- mais c'est une initiative <b>c'est une initiative que vous prenez personnellement</b> ou ça vous est ça vous est indiquée par votre direction commerciale? -- ça nous est indiqué par la direction commerciale
99	Il y a X qui Y	il y avait une autre mission Franc était de former de jeunes vendeurs parce qu'il y a <b>une génération vendeur qui arrive derrière</b> il faut les former il s'agit pas de les laisser partir sur la route comme ça
100	Il y a X qui Y	chez vous on se dope - à la perche - le dopage ça existe? -- ça doit exister oui - je pense au moins que dans la discipline parce qu'il y a <b>un aspect technique qui est quand même fondamental</b>
101	C'est X que Y	et vous William quand vous entendez des flash c'est ce qui vous permet de composer - vraiment? -- ça ça aide -- mais <b>c'est comme ça que vous composez quoi</b> - vous entendez un truc? -- oui majoritairement oui - mais ça peut arriver n'importe quand ça peut arriver

102	Il y a X qui Y	-- mais que vous notez immédiatement ou ça reste dans votre dans votre esprit? -- non ça vient de trois fois - avant que avant que je note quoi -- et vous pensez que ça vient de nullepart comme ça un peu comme Paco? -- je ne sais pas d'où ça vient -- mais quand on fait une collection - bon <b>il y a des images de femmes qui se présentent</b> - et on les voit habillées - on les voit les vêtements qui bougent et - vite on dessine
103	C'est X que Y	au bout d'un moment je m'apercevais que j'avais plus de temps de faire de la musique j'avais plus de temps de faire ce qui était vraiment mon job alors j'essayais un petit peu de de pousser les murs mais ça - ça ne fonctionnait pas j'ai donc j'ai donc arrêté <b>c'est pas ça que je veux faire</b>
104	C'est X que Y	-- et <b>c'est vrai que quand vous êtes devenu vedette vous avez eu comme une sorte de rougeole</b> vous avez eu des boutons? -- oui des boutons - rouge - j'étais voir un toubib - on a fait des examens il pensait au mononucléose des machins comme ça
105	C'est X que Y	<b>c'est très dangereux qu'il y a quelque chose au média</b> parce que après vous le ressortez continuellement
106	C'est X qui Y	est-ce que vous avez l'impression d'être marginal dans ce métier? -- oui - moi j'aime pas ce mot marginal ce marginal <b>c'est celui qui veut pas être dans le truc et qui arrive pas à faire autre chose</b>
107	C'est X qui Y	-- oui <b>c'est quelqu'un qui veut pas rentrer dans le truc surtout</b>
108	C'est X qui Y	
109	C'est X qui Y	et vous - vous êtes supercompliqué? -- euh oui - mais quelqu'un équilibré <b>c'est quelqu'un qui cherche des équilibres</b> ça n'est pas quelqu'un qui est tout net tout propre tout carré quoi
110	C'est X qui Y	quand vous dites par exemple qu'au quotidien des femmes sont très difficiles - quand il y en a une à la maison j'ai envie de me cacher dans un placard - elles me font terriblement peur elles s'infiltrent partout c'est comme l'eau - elles ne me laissent qu'un tout petit espace pour vivre - alors à présent j'habite tout seul dans un placard - et c'est mieux ainsi - c'est simplement ce que vous connaissez rien les autres elles ont peut-être XX - mais c'est quoi - c'est de la provoque presque?
111	C'est X qui Y	-- non c'est pas de la provoque - c'est du vécu - je connais pas un gars qui est pas qui est pas besoin dans un appartement de son coin avec ses outils ou quelque chose donc <b>c'est une espèce de parfum qui envahit tout qui qui euh qui est présent omniprésent</b>
112	C'est X qui Y	non mais d'écrire d'écrire en pensant que je vais le jouer - le jouer devant un public c'est <b>c'est une notion qui qui est différente</b>
113	C'est X qui Y	<b>c'est Paco qui peut en tourner à tout le monde</b>
114	C'est X qui Y	ah mais oui <b>c'est Frédéric je ne sais plus quoi qui ressemble beaucoup à Jean-Jacques Goldman</b>
115	C'est X qui Y	mais <b>c'est Goldman qui l'a écrite</b>
116	C'est X qui Y	la dame a raison <b>c'est bien Goldman qui a écrit cette chanson</b> sauf que ce n'est pas Jean-Jacques mais son frère Robert - cela dit Frédéric qui est un garçon extrêmement poli - n'a pas oublié Jean-Jacques parmi les quatre-vingt dix-sept personne qu'il remercie sur son album - mais celui auquel il doit le plus <b>c'est Jean-Claude Camus qui est son producteur</b> et selon Frédéric bien plus encore
117	C'est X qui Y	
118	C'est X qui Y	<b>c'est moi qui conduis</b> -- non non non tu sais pas conduire avec -- si si si -- mais non tu fais du droit -- et alors?
119	Il y a X qui Y	pourquoi vous mettez cette pression là vous j'imagine parce que vous y croyez mais ça marcherait pas sans cette pression derrière comme ça les médias?
120	Il y a X qui Y	-- mais <b>il y a pas un artiste qui marche</b> si derrière <b>il y a pas des gens qui s'occupent qui sont la pour les pousser</b>
121	Il y a X qui Y	
122	Il y a X que Y	j'avais jamais produit des disques <b>il y a la première fois que je produis un disque</b> -- non deuxième Robert et Fréd -- pardon? -- Robert et Fréd vous n'aviez pas produit le disque de Robert et Fréd? -- ah oui non c'est pas une production non non - distribution on va dire
123	C'est X que Y	et vous cette espèce de comparaison Frédéric - permanente avec Jean-Jacques Goldman ça vous soule pas? -- ça commence -- on n'y peut rien -- non bien sûr vous l'alimentez par contre -- oui un peu oui - mais <b>c'est logique qu'on vous pose cette sorte de questions quand même</b> parce que regardez des gens dans la rue on leur demande et qu'est-ce qu'ils disent - ah c'est Goldman non
124	C'est X qui Y	vous quand on est un jeune artiste est-ce qu'on regarde si son titre est au top cinquante - le deuxième il est pas encore rentré - le premier il est il est plutôt bien marché c'est ça? - il était quoi trente-cinquième? -- non il montait trente -- oui c'est ça trente-quatrième trente-deuxième -- on est inquiet quoi on s'inquiète de savoir si on rentre dans le top chaque semaine? - je crois qu'on rentre le mardi dans le top - on sait - on appelle - et on va savoir -- écoutez - je suis ravi qu'il n'ait pas fait top un du premier coup - je trouve que c'est redoutable pour un artiste d'avoir le premier single euh

		-- mais là est-ce que là vous êtes inquiet de savoir -- je suis pas inquiet <b>c'est quelque chose qui m'intéresse</b> parce que c'est grâce au top cinquante si je fais ce métier aujourd'hui
125	C'est X que Y	donc <b>c'est pour ça que vous avez</b>
126	C'est X qui Y	<b>c'est lui qui l'a dit</b> excusez-moi c'est pas moi
127	C'est X qui Y	je croyais que le but de l'émission définitif était de par l'aide de vos questions d'apprendre à découvrir les invités et au définitif il se trouve qu'aujourd'hui par le pied de vos questions - euh à vous et à Ariane - on finit par apprendre à vous connaître vous deux - hein <b>c'est ça qui finit à arriver en définitif</b>
<b>ENTRETIENS</b>		
128	Il y a X que Y	je lis pas du tout des journaux tous les jours je lis des journaux pendant les vacances quand j'ai le temps - donc
129	C'est X qui Y	-- c'est quels journaux que tu préfères? -- ça dépend - que je préfère? - si <b>il y a un journal hebdomadaire que je lis c'est Gens hebdo qui est un journal satyrique qui n'est pas un journal XXX type d'information</b> - sinon ben ça dépend ben soit je lis Libération soit je lis Le Monde parce que c'est un peu plus long à lire
130	C'est X qui Y	
131	Il y a X qui Y	j'aime bien Canal plus parce qu'il y a pas mal de films et puis il y a une deux émissions sympa mais - le problème c'est que c'est une chaîne codée donc <b>il y a pas beaucoup de monde qui l'a</b>
132	Il y a X qui Y	et <b>il y a aussi France trois qui est - qui est en fait c'est France deux France trois Fra- pardon France deux France trois qui sont euh - - les deux chaînes de France télévision - qui sont les chaînes nationales qui sont qui qui appartiennent au gouvernement</b> en fait
133	C'est X qui Y	
134	C'est X qui Y	
135	C'est X qui Y	en France <b>c'est TF un qui est à droite toujours</b> ça c'est toujours été chaîne privée et - France deux - qui essayait d'être plus ou moins entre les deux dans la mesure où c'est une chaîne nationale
136	Il y a X qui Y	<b>il y a le gouvernement qui est derrière</b> donc on peut penser que qu'ils suivent le gouvernement
137	Il y a X qui Y	on peut encore trouver quelques quelques gens gauches en France trois puis <b>il y a Canal plus la Canal plus chaîne privée qui se veut</b> - un peu impertinente - euh - - était à gauche -
138	Il y a X qui Y	<b>il y a quelques trucs quelques émissions et - qui peuvent être se targuer d'être d'être de gauche</b> mais sinon <b>il y a bon M six qui est une chaîne très médiocre qui passe beaucoup de de séries euh - des vieilles séries américaines</b> et des des des choses comme ça - euh toutes très mauvaises donc la chaîne est en XX mais on on <b>c'est une chaîne qui - - qui ont qui ont une qualité médiocre mais qui en même temps ne cherche pas la qualité vendue médiocre</b> et bon ça marche plus ou moins bien - et <b>c'est comme ça qu'elle fonctionne quoi</b>
139	Il y a X qui Y	
140	C'est X qui Y	
141	C'est X qui Y	
142	C'est X que Y	
143	Il y a X qui Y	à l'opposé <b>il y a Arte - qui est une chaîne franco-allemande - euh qui est la chaîne contre les gens qui ne veulent que réfléchir</b> et elle a la réputation d'être une chaîne intello - euh moi personnellement je ne la regarde pas très souvent mais - - euh <b>c'est vrai qu'il y a des des des ils font des choses vraiment pas mal intéressantes</b>
144	C'est X que Y	
145	C'est X qui Y	en fait le cinéma que j'essaie d'aller voir est ce qu'on appelle le le cinéma d'art et d'essai - et - <b>c'est en fait une espèce de de cinéma un peu alternatif qui va - avoir tous les films étrangers</b> sont VOSTF version originale sous titrée français
146	C'est X que Y	j'ai vu quelques films français ici à Tampere mais <b>c'est cette sorte de films français que j'ai pas vus en France</b> parce que c'est pas particulièrement non - <b>c'est pas des films français qui qui m'intéressent c'est des films qui qui je pense sont typiquement français</b>
147	C'est X qui Y	
148	C'est X qui Y	
149	Il y a X qui Y	aujourd'hui <b>il y a quelques metteurs en scène qui essaient de - pourraient orienter de - à la culture vers vers le plaisir plutôt que vers l'intellectuel</b>
150	Il y a X qui Y	je sais qu'à Lille par exemple - <b>il y a une rue - euh qui est la rue commerçante</b> où il y a - - aujourd'hui il y en a plus que deux cinémas mais il y en avait trois
151	C'est X qui Y	je crois que <b>c'est Niagara mais je suis pas sur - qui est un cinéma un peu plus alternatif</b>
152	Il y a X qui Y	en fait <b>il y a seulement un cours en anglais qui va être au second semestre</b>
153	Il y a X qui Y	à la banque <b>il y a une caissière qui sait pas parler anglais</b> et je tombe toujours dessus
154	Il y a X qui Y	<b>il y a le hongrois et l'estonien qui sont proches du du finnois</b>
155	Il y a X qui Y	mais je pense que dans les pays nordiques <b>il y a une ouverture à à l'anglais qui est très forte</b>
156	C'est X qui Y	il y a plein de monde donc il y a tout le monde qui finit son école
157	C'est X qui Y	-- mais c'est <b>c'est les jeunes qui ont qui ont qui finissent sa saison</b> mais <b>c'est les jeunes qui qui finissent l'université ou comme ça?</b>
158	Il y a X qui Y	et tout ça c'est c'est un peu à cause de la drogue quoi <b>il y a beaucoup de de de cartels - qui sont dans la drogue</b> et puis c'est horrible quoi
159	Il y a X qui Y	c'est un endroit <b>il y a beaucoup de jeunes qui vont là-bas</b> - t'as t'as toujours un ou deux dealers qui traînent dans le coin tu peux toujours trouver quelque chose - puis nous on a été puis - - ce qu'il savait pas c'est qu'il y avait <b>il y avait des flics qui surveillaient</b> les flics savent que dans les soirées <b>il y a toujours quelqu'un qui vient pour vendre un peu de drogue</b>
160	Il y a X qui Y	
161	Il y a X qui Y	
162	C'est X que Y	tu vois c'est <b>c'est tous les problèmes qu'il y a - qu'il y a maintenant quoi</b>
163	Il y a X qui Y	je veux dire qu'il y a <b>beaucoup de gens que je connais qui fument</b>
164	Il y a X qui Y	en Suisse allemande t'as t'as beaucoup de boîtes de nuit - puis <b>il y a certaines boîtes qui font une partie de la nuit</b> et puis t'as d'autres boîtes qui font l'autre partie
165	C'est X que Y	tu peux pas c'est pas possible donc ils prennent des ecstasys - - en fait - ce qui est dangereux de l'ecstasy c'est c'est pas forcément ce qui est la réaction que tu plains comme ça - <b>c'est aussi -</b>

		<b>que l'ecstasy elle te fait sentir bien</b>
166	C'est X que Y	c'est difficile à savoir ce qui ce qu'il y a (la-)dedans parce que tu peux mélanger puis et <b>c'est là que c'est aussi dangereux</b> parce que si un dealer a besoin du fric
167	C'est X qui Y	c'est trop trop dur parce qu'ils en ont besoin - ça fait partie de leur vie- c'est - <b>c'est ça qui est qui est très dur quoi</b>
168	C'est X que Y	en tout cas en Suisse avant seize ans - t'as pas droit d'avoir un paquet de cigarettes ben t'as pas droit de fumer - ben t'as - tu peux pas aller chercher un paquet de cigarettes normalement puis ben - ils pensaient monter à dix-huit - mais c'est pas bon parce que si tu montes à dix-huit - ça va inciter encore plus de jeunes à fumer - parce qu'ils ils aiment défiler la loi les jeunes - oui en fait <b>c'est pour montrer qu'on est grand qu'on - qu'on a du courage de faire</b>
169	C'est X que Y	
170	Il y a X qui Y	je pense pour un Finlandais ça doit être difficile il doit s'y prendre très très tôt et donc ça c'est différent et - <b>il y a aussi le système de crédits qui est différent en France</b>
171	Il y a X qui Y	est-ce que tu connais beaucoup de Français ici à Tampere? -- oui oui j'ai rencontré quand même de - <b>il y a beaucoup de Français qui viennent ici</b>
172	C'est X que Y	ce que j'ai trouvé bizarre était que tous les étudiants fumaient dans les halls dans les couloirs à l'université -- ah oui - oui <b>c'est sûr qu'en France à Lille c'est pareille</b>
173	C'est X que Y	moi c'est <b>c'est la première fois que que je viens en Finlande</b> ma famille elle vient tous les ans en France
174	Il y a X qui Y	le cannabis c'est beaucoup répandu en France à Lille aussi c'est pas mal répandu parce qu'on est assez près de la Hollande et c'est un peu une plaque tournante donc <b>il y a beaucoup de de drogues qui qui arrivent à Lille</b> bon